No. 33. Donderdag 17 Augustus 1922. 22ste Jaargang.

Ligt ter raadpleging en lezing op de leestafels der Oost- en West-Indische Mailbooten en der voornaamste Sociëteiten, Hotels Café's en Leesinrichtingen, zoowel hier te lande als in Oost- en West-Indië.

HET KOLONIAAL WEEKBLAD

ORGAAN DER VEREENIGING

OOST EN WEST

Opgericht door Kolonel G. E. V. L. van Zuylen, 21 Maart 1900.

„Het Koloniaal belang is een algemeen Nederlandsch belang".

KANTOREN:

HOOFDBESTUUR . . . . } HEULSTRAAT 17, DEN HAAG.
INLICHTINGENDIENST . . . . . } TELEF. 4519. POSTGIRO 14574

MEDEDEELINGEN of INGEZONDEN STUKKEN moeten worden geadresseerd „aan de Redactie-Commissie", en gezonden aan de Presidente: HEERENGRACHT 7, DEN HAAG.

ADMINISTRATIE VAN HET „KOLONIAAL WEEKBLAD"
HEULSTRAAT 17, DEN HAAG. TEL. 4519. POSTGIRO 14574

Voor *Administratie* en *Verandering van Woonplaats* wende men zich in Nederland tot den Administr.: HEULSTRAAT 17, Tel. 4519. Postgiro 14574; in Nederl.-Indië tot den Hoofdvertegenwoordiger te SOLO, Mr. K. FAUSER. Voor *Advertentiën* tot de DRUKKERIJ TEN HAGEN, NOBELSTRAAT 20, Tel. Interc. 474 en 475. Postgiro No. 17260, beiden DEN HAAG.

Een belangrijk Rapport.

Les mandats Coloniaux et la Société des Nations.

Par Mr. H. van Kol.

III.

Pour aider les Gouvernements Mandataires dans leur tâche la Commission a rédigé un

IV. Questionnaire

„destiner *à faciliter la préparation des rapports annuels des Puissances Mandataires*".

Comme cela ces *rapports* contiendrent toutes les mesures prises dans l'intérêt des indigènes, sur:

a. le terrain *social* (régime, foncier, travail, enseignement, santé publique, maintien des coutûmes indigènes, l'alcool et les stupéfiants, etc.);

b. le terrain *économique* (commerce, concessions agricoles et minières régime fiscal et douanier — et surtout égalité économique); puis:

c. sur le terrain *administratif* (liberté de conscience, jurisdiction, administration honnête, admission des indigènes aux services publique, trafic des armes, finances et éducation des habitants pour l'autonomie ou l'indépendance).

Il est regrettable que sur la proposition des membres hollandais M. van Rees, Ancien-Vice-Président du Conseil des Indes, la Commission décida de ne pas discuter, ni donner son avis sur *les termes* dans lesquels les *mandats* sont donnés ceci „pouvant soulever des questions politiques". Car l'on ne peut nier que les règles de conduite formulées dans les mandats, peuvent devenir une échappatoire pour des mandataires de moins bonne volonté, et précisement créer avec les autres des conflits politiques que l'on voudrait éviter, mais auquel en somme on ne parviendra jamais.

La rédaction du *Questionnaire* par la Commission permanente donne des indices précieux sur la manière que, selon ses idées, les Puissances Mandataires devront agir pour remplir, sur chaque domaine de la vie des peuples, les devoirs leur incombant par les prescriptions du Pacte de la Société des Nations.

En voici le *Résumé succinct*:

I. *Esclavage.* „Etention et conditions actuelles de l'esclavage", qui surtout dans les anciennes colonies allemandes de l'Afrique parait encore avoir des grandes proportions. „Les mesures prises en vue de leur émancipation et pour assurer la suppression du commerce des esclaves."

Dans la Tanganyiaka existe un esclavage domestique sans grande dûreté, mais les autorités Britanniques veulent le faire disparaître. Le Pacte ne prévoit que 'interdiction de la traite des esclaves, mais tous les rapports reçus vont plus loin et veulent abolir l'esclavage, bien que le mandat, pour le Togo français et de l'Est Afrique belge parlent de l'émancipation „éventuelle" des esclaves.

II. *Travail.* La rélation entre le travail forcé et l'esclavage est intime et même les contrats de travail, basés sur le droit pénal, n'ent sont souvent qu'une forme mitigée.

Le questionnaire s'informe après le travail forcé de l'indigène pour les travaux et services publics, la corvée et d'autres prestations. Il demande comment est organisé et réglementé le recrutement de la main-d'oeuvre nécessaire aux entreprises privées et si l'administration intervient dans le recrutement riche source d'abus inhumaine. Il s'informe des mesures de contrainte autorisée à l'égard des travailleurs indigènes et du pouvoir dont dispose l'administration pour contrôler les contrats et éviter les abus.

Pour les *mandats C.* la question II. C -3 traite des contrats à long terme (ouvriers chinois ou autres). C'est la seule question que l'on ne trouve pas dans le questionnaire pour les *mandats B.*

Le „Draft-mandate" de „l'Anti-slavery Society" défend l'idée que nul contrat de travaille ne sera valable, quand il est basé sur la loi pénale, devant rester un contrat civil et que nul contrat ne peut avoir une durée de plus de 6 mois. Tout travail non-payé pour les services publics devra être aboli.

Pour discuter les mesures prises, pour assurer, conformément à la partie XIII du Traitée de Versailles et les conventions des récommandations des Conférences internationales du travail, la Commission fit un appèl à *M. Albert Thomas* pour établir sa collaboration avec le Bureau International du Travail. Puis on distingua entre le travail obli-

DEN LEDEN wordt beleefd doch dringend verzocht, bij adresverandering, hiervan ten spoedigste mededeeling te doen: in Nederland aan den Heer Administrateur der Vereeniging, Heulstraat 17, Den Haag; in Indië aan den Hoofdvertegenwoordiger, den Heer Mr. K. FAUSER te Solo (Java).

gatoire et l'obligation de travailler ne voulant pas laisser „la liberté de paresse" aux indigènes, qui souvent laissent travailler leurs femmes pour eux. Ceci dans le propre intérêt des habitants des colonies eux-mêmes, où seul le travail pour hâter le progrès de leur civilisation.

III. *Trafic des armes et Munitions.* Une des questions demande les mesures adoptées pour contrôler ce trafic et l'autre les chiffres d'importation.

IV. *Commerce et fabrication de l'alcool et des stupéfiants.* Le questionnaire est formulé dans le même sens qui ci-dessus pour la lutte contre l'alcoolisme et de l'importation, de la production et de la consummation d'opium et d'autres produits toxiques.

Les mandats *C.* imposant l'interdiction absolue de la vente de spiritueux aux Indigènes; les mandats *B.* vont moins loin que le Pacte en se contentant d'un contrôle sévère. La *Commission internationale* nommée par la Société des Nations pour combattre l'opium, la cocaine et d'autres drogues intoxicants, qui se réunit dernièrement à Genève en avril 1922, poussera de son coté les Puissances Mandataires à prendre des mesures plus énergiques contre les fleaux du genre humain, tout en faisant une exception pour leur usage médical.

V. *La liberté de Conscience* de l'exercice des cultus et de l'enseignements religieux doivent être garantis.

VI. *Clauses militaires.* Tandis que les mandats *C.* contiennent la défense absolue de la création de fortifications ou de bases militaires ou navales, les mandats *B,* vont moins loin en limitant celles-ci aux travaux militaires, autres que pour la défense de la colonie. Ceci est une dérogation du Pacte, sur laquelle la Commission fera bien d'attirer l'attention des autorités competentes.

Dans son questionnaire elle s'informe de l'organisation et des dépenses des forces de police indépendante de la force armée destinée à assurer la défense du territoire. La levée d'armées indigènes pour un but situé en dehors du territoire mandaté qui parait à craindre de la part du Gouvernement français, formerait un conflit flagrant avec les principes fondamentaux du Pacte. Et aussi avec le principe de désintéressement de la Puissance Mandataire; ce serait un acte condamnable de militarisme et d'Impérialisme.

VI. *Égalité économique.* „Quelles sont les dérogations apportées à ce principe en matière de concessions; régime foncier; régime minier; régime fiscal (impôts directs et indirects taxes) et régime douanier?

Quel est le régime d'immigration en vigueur?"

Tous les mandats commencent regulièrement par éprimer leur adhésion à cette stipulation la plus importante du Pacte, car, comme le dit *Henri Lambert*: „le libre échange est le seul possible pacificateur". Seulement, aussitôt après ils prévoient des réserves „sur lesquelles il est indispensable d'avoir des precisions" (Rappard). Dans le cas des mandats *B.* on suggère l'égalité du trafic, commerce, industrie et navigation pour tous les membres de la Société des Nations, mais fait étrange et regrettable la même pensée n'est pas incorporée dans les mandats *C.*

Ce serait aussi une dérogation au principe d'égalité économique pour tous, de maintenir les termes des mandats belges, britanniques et français pour l'Est africain, le Togo et le Cameroun, donnant le droit aux Puissances Mandataires à constituer ces teritoires en unions ou *fédérations douanières* avec leurs possessions coloniales avoisinentes, qui pourraient être placées sous un régime de tarif préférentiel. La Commission devra prendre soin d'attirer l'attention du Conseil sur tout à ce qui pourrait devenir une infraction à l'alinéa 5 de l'article 22 du Pacte, qui exige des „conditions d'égalité pour l'échange et le commerce".

La Commission n'aurait jamais trop appuyer sur cette question car comme l'a si bien écrit *Henri Lambert*: „le seul règlement possible de la Paix Internationale est: la paix libre-échangiste. Si ce problème international est insoluble: forgeons les armes de la prochaine guerre et préparons nous au grand entre-massacre final!"

Le Gouvernement du Japon a déjà rémarqué avec bonne raison, que l'égalité économique comporte aussi la liberté *d'immigration.*

VIII. *Enseignement.* Quelles sont les mesures prises pour assurer *l'instruction élémentaire* et superieure des indigènes; dans quel cas l'enseignement est-il gratuit pour eux?

IX. *Santé publique.* Le questionnaire s'informe des mesures prises pour assurer *l'hygiène publique,* l'assainissement du pays et pour combattre les maladies endémiques et épidémiques.

Question vitale pour ces populations, physiquement minées par la malaria, la tuberculose, l'anchylostomiasis, la syphilis, etc. et décimées par le choléra, la peste, la maladie du sommeil et d'autre fléaux. L'idée de *Norman Leys* dans sa brochure: „*Governing by mandate in Africa*" (1921), de formuler tous les 5 ans un schéma de mesures pour prévenir et combattre les maladies, dont les résultats devraient être mentionnés dans les rapports annuels des mandataires mérite reflexion.

Le reste de cette question traité de *l'assistance médicale* et de l'État de fait avec les mesures prises contre la *prostitution* et ses effets nuisibles.

Si l'égalité économique et le libre-échange sont les meilleurs garants de la paix internationale,

X. *le Régime foncier* (et minier) est le facteur le plus puissant pour favoriser le bien-être matériel des populations indigènes.

Le Pacte, malgré son importance, n'en parle pas en termes spécifiques bien qu'il est absolument nécessaire de garantir aux indigènes la propriété ou le droit d'usage des terres de leur pays. Encourager leur production agricole en déclarant les terres non-aliénables aux étrangers et selon leurs us et coûtumes les donnant en possession communale ou individuelle, sera, avec le dévéloppement de la grande industrie indigène, la meilleure méthode pour favoriser leur évolution économique et même démocratique. La création des domaines de l'État sur les terrains incultes dans beaucoup de colonies non exempte d'injustice et de violation des droits des habitants, devra être soumis à un examen juridique rigoureux.

La Commission a senti cela en rédigeant son questionnaire comme suit:

„1. Quels sont les régimes foncier et forestier? Comment sont-ils reconnus par la loi?
Quels sont les terres considérées comme dominiales?

Feuilleton.

Eene reis naar Indië vóór 80 jaar.

DOOR M. C. VAN ROUVEROY VAN NIEUWAAL.

(*Slot.*)

Intusschen schijnt voor onze reizigers het Neptunusfeest de laatste gebeurtenis te zijn geweest, die wat afwisseling gaf.

Onze dagboekschrijver begint te gevoelen, dat „alle dag 't zelfde" vrij eentonig gaat worden. Daarbij begint de toenemende warmte eene neerdrukkende, verslappende uitwerking op de aan winterkoude beter gewende passagiers uit te oefenen. Wie het meest te lijden had van de tropische temperatuur was de door reeders, als aanbeveling voor hunne schepen, vermelde „melkgevende koe". Nauwelijks is het Noordelijk voor het Zuidelijk halfrond verwisseld, of het arme dier bezwijkt. „Dit sterfgeval veroorzaakte groote neerslachtigheid, niet zoo zeer om het treurige van haren dood, als wel om het treurige van thee en koffie zonder melk" (de droefheid was dus niet zonder een egoïstisch tintje!), „maar gelukkig bleken er blikken Engelsche melk aan boord te zijn", zoodat men „de begrafenis der koe zonder tranen in de oogen kon aanzien." Zóó is de mensch.

Den 14en Januari werd Trinidad *gepasseerd,* tot groot leedwezen der passagiers, echter niet aangedaan. Als eene vergoeding voor dit gemis amuseert men zich met het verschijnsel van „de vogelschaduw; de zon passeerde bestandig over ons hoofd, zoodat slechts de schaduw van onze dwarsche doorsnede zichtbaar was." Men trachtte allerlei waterdieren en zeevogels (o.a. albatrossen) te vangen, waarin men echter „bijzonder ongelukkig slaagde."

De 30e Januari bracht eindelijk wat emotie, maar, althans in den beginne, van eene hoogst onaangename soort. Er kwam een vreemd schip in zicht; toen het wat naderbij gekomen was, heesch het verschillende seinen; de kapitein kon er echter niet uit wijs worden. Dat was al heel vreemd! Nog zonderlinger begon het er uit te zien, toen de onbekende telkens andere nationaliteitsvlaggen vertoonde. Op eens kwam het met volle zeilen op het schip van onzen schrijver aanzetten; men zag dat de vreemdeling een groote massa opvarenden aan boord had! Men twijfelde er haast niet meer aan: men zoude door zeeroovers worden aangeklampt. Plotseling heesch het schip een bloedroode vlag! Nu was de twijfel in zekerheid omgeslagen! Een zeeroover! Onmiddellijk grepen alle mannen naar wapens; men bereidde zich voor op een bloedig gevecht, want zich maar zoo goedschiks te laten plunderen, daaraan dacht niemand. Maar ziet, door een sterken windvlaag waait de „bloedvlag" vol uit en blijkt de Engelsche te zijn! Dat was een opluchting! Uit de opnieuw gewisselde vlagseinen bleek nu, dat de gewaande zeeroover een landverhuizersschip was en dat het telkens vertoonen van eene andere nationaliteitsvlag eenvoudig eene grap van den Engelschman was. Dat onze kapitein hem in den beginne niet begrepen had, vond zijn zeer geldige reden hierin, „dat hij een oud seinboek had geraadpleegd!"

2. Quelles mesures ont été prises pour l'enregistrement de la propriété foncière?
3. Comment est réglementée l'aliénation des terres sur lesquelles les indigènes ou les communauté's indigènes, exercent, traditionellement, un droit de propriété ou d'usage?
4. Quelles autres mesures ont été prises pour protéger les droits et intérêts des indigènes et des communautés indigènes en matière foncière (usure, vente forcée, etc.)?"

XI. *Bien-être, moral, social et matériel.* Quelles sont d'une manière générale, les mesures prises pour l'assurer (mesures pour assurer le respect des intérêts, droits et coûtumes des indigènes; leur participation aux fonctions publiques; tribunaux indigènes, etc.)?

La proclamation solennelle de la *Reine Victoria* à Allahabad (Indes Britannique) en 1858 doit être la ligne de conduite de tous les Gouvernements coloniaux mandataires ou autres;

„Car c'est Notre volonté, qu'autant que possible, Nos sujets, quelque soit leur race ou réligion, soient impartialement admis à toutes les charges et fonctions de Notre service qu'ils sont capables de remplir par leur éducation, capacité et intégrité".

XII. *Finances publiques.* Tableau général des recettes et dépenses du territoire, système budgetaire, indication de la nature et de l'assiette des impôts.

Tous les revenus locaux, derivant des importations ou exportations d'impôts ou de concessions agricoles ou minières doivent être employés pour les dépenses et l'administration locales. Les conditions des emprunts et des concessions, ayant un caractère de monopole accordé par le Mandataire ou par une autorité publique sous la jurisdiction devront être communiqués à la Société des Nations.

La dernière question regarde la

XIII. *Statistique démographique.* Natalité, nuptialité (polygamie), mortalité, émigration, immigration, dont surtout celles regardent l'augmentation de la population indigène seront de grande valeur.

Et comme conclusion:

„La Commission permanente des Mandats serait reconnaissante aux Puissances mandataires de bien vouloir annexer à leurs rapports annuels le texte de toutes les décisions législatives et administratives prises au sujet de chaque territoire soumis à mandat au cours de l'année écoulée".

(A suivre.)

Koloniale Behoeften.

In de *Indische Post* van 20 en 27 Mei, het te Bandoeng onder redactie van Jan Feith verschijnende Indische „groene" weekblad, komt een vervolgartikel voor, geteekend door iemand die zich „Homunculus" noemt en getiteld: „Cultuur en ontspanning in Indië." De lectuur van dit artikel vestigt sterk den indruk, dat de schrijver zich geen zuiver beeld heeft kunnen vormen van de moderne Indische samenleving en van de koloniale behoeften op geestelijk gebied.

Wij zullen hier het artikel van Homunculus niet op den voet volgen. De inhoud ervan komt hierop neer, dat de schrijver meent een ernstige klacht te moeten laten hooren over het gemis aan behoorlijke intellectueele ontspanning en aan intellectueel verkeer onder de leden der Europeesche gemeenschap. De groote fout, welke de schrijver maakt in de beschouwingen, welke hij aan deze klacht heeft verbonden, is het toepassen van een Westerschen maatstaf zonder ook maar in de geringste mate rekening te houden met de specifiek koloniale proporties. In zijn eerste artikel gaat de schrijver na hoe groot het aantal Europeanen in de voornaamste plaatsen van Indië is en hij resumeert dan, dat de Indische „groszstadt", teruggebracht tot haar werkelijke afmeting, n.l. wat aantal en draagkracht harer inwoners betreft, gelijkwaardig is aan 'n grootere Nederlandsche provincieplaats, maar wat intellectueel materiaal betreft, daaraan inferieur moet worden genoemd.

Wij zijn zoo vrij ten deze met den schrijver van meening te verschillen. Wij achten, en dit oordeel is op persoonlijke ervaring gegrond, het intellectueele verkeer in een stad als Soerabaia veel intensiever en gezonder, vooral als in een „grootere Nederlandsche provincieplaats", nemen wij bijvoorbeeld Dordrecht, Nijmegen of Breda. De intellectueele upper-ten in Indië staan op een veel gezonder geestelijken bodem dan die van een Hollandsch provinciestadje; hun oordeel is onbevangener, het aanvoelen der schoonheid is zuiverder, er is minder gebaar en poze en meer kennis en oprechtheid. In heel veel gevallen zijn de factoren, die de intellectueele groepen der koloniale samenleving beheerschen, heel wat sterker en gezonder dan die waaronder de upper-ten der Nederlandsche intellectueelen leven. Men bedenke toch voor alles, dat Indië een land van *efficiency* is, een land dat niet om quasi wetenschappelijke aperçu's vraagt, maar wel, en herhaaldelijk, en met nadruk om: de *Daad*. De intellectueele groepen in Indië hebben, om ons enkel tot de literatuur te bepalen, waarvan Homunculus zegt, dat zij in Indië onbevredigd laten moet, niet het minste belang er bij te weten hoe Dirk Coster Dostojevsky beoordeelt en hoe de nieuwe zangers van „Het getij" hun verzen fabriceeren. Zij zijn de domsten niet en zij trekken daarover de schouders op.

De Nederlandsche tropenbewoner wenscht gezonde ideeën, hij wil kracht, kracht ook in de lite-

Nu volgen er een paar weken, waarin absoluut niets bizonders voorviel. „Nu zou het," zegt onze dagboekschrijver, „mij niet moeielijk zijn te handelen als die matroos, die bij gebrek aan ware historietjes zijne moeder allerlei leugentjes op den mouw spelde", maar daartegen strijdt des schrijvers geweten en waarheidsliefde.

De geheele maand Februari verstrijkt mede, zonder dat iets de eentoonigheid der reis verbreekt. Geen wonder dat de stemming onder de passagiers beneden peil daalt. De harmonie, die in het begin der reis had geheerscht, was verdwenen. Men was prikkelbaar, kribbig, kwalijknemend. Elken dag was er ruzie; kwaadspreken was de meest gewilde liefhebberij; uit de meest onschuldige gezegden of handelingen werd venijn gezogen. Kortom, het was elken dag herrie, van 's morgens tot 's avonds. Dat hierdoor het hartgrondig verlangen naar het einde der reis met den dag toenam, spreekt van zelf; toch moest men elkaar nog een paar weken verdragen.

Alsof den reizigers een zware last werd afgenomen, was het, toen op 10 Maart de eerste bergen van Java's Zuidwestkust zich vertoonden. Opeens sloeg de stemming om; men betoonde elkaar meer en meer toenadering, werd vriendelijker, verdraagzamer, onder de alles overheerschende gedachte: over een paar dagen zetten wij een voet op Java's bodem!

Daar er vrij dicht onder den wal gevaren wordt, komen hier en daar inlanders in kleine prauwtjes op het schip aanroeien of zeilen. De passagiers maken voor het eerst kennis met Javanen, die vruchten en allerlei andere artikelen trachten te verkoopen.

Eindelijk, op den 13en Maart, valt het anker op de reede van Batavia! De reis was volbracht! Maar men was 145 dagen onderweg geweest.

In prauwen met mast en zeilen wordt naar de kust gevaren; tusschen de steenen beeren van de haven zeilende, wordt de rivier bereikt. Daar moesten de prauwen worden geschut; men passeert den *uitkijk* en debarkeert eindelijk „op het plein van het logement, bij den uitkijk," waar het militaire reisgezelschap „door den plaatsmajoor wordt verwelkomd met een ons van Gouvernementswege aangeboden glas fijnen wijn." In „caretta's" rijden de officieren naar het hôtel de Provence, op Rijswijk, terwijl de manschappen, onder geleide van een sergeant-majoor, den tocht te voet zouden afleggen. Natuurlijk is de eerste indruk, dien Batavia op onzen verteller maakte, niet al te gunstig; op Molenvliet gaat hij er echter al anders over denken.

Het hôtel de Provence brengt hem in extase. „Ik had volstrekt niet verwacht hier zulke prachtige hôtels te zullen vinden; het was wezenlijk vorstelijk(!) ingericht."

Te Weltevreden krijgen de officieren een tijdelijk onderdak in „de mess", een soort officierskazerne, die alles behalve ruim en geriefelijk was en dan ook bij het geheele Indische leger in die dagen in een zeer kwaden reuk stond (men leze daarover in de „Herinneringen van een Indisch officier" van Van Rees).

In die beruchte mess slaapt de schrijver voor het eerst op Indischen bodem, maar zijn slaap wordt verstoord door verwarde droomen, zoo eigenaardig, dat wij een sterk vermoeden hebben dat zij, terwille van de romantiek en om zijn dagboek een mooi slot te geven, door hem zijn gefantaseerd.

ratuur. De moderne literatuur uit het Westen is hem te futloos en te benauwend; die kan een koloniale werker niet bevredigen en niet schragen in zijn geestelijken bestaansstrijd. Hendrik Muller, de fijnzinnige dichter van *De Stille Bouw* en hoofdredacteur van het Bataviasche *Nieuws*, heeft het zeer juist omschreven. De Europeesche tropenbewoner heeft, schreef hij, genoeg met zichzelf te stellen om innerlijk sterk te staan in den levensstrijd in de tropen, om te weten, dat hij gezond geestelijk voedsel moet hebben, wil hij er niet onder doorgaan. Hij leeft meer bij het prikkelende motto dan bij het ellenlange betoog. Het slappe Europeesche geslacht, dat in het Westen bij afternoon-tea's opgroeit en in tearooms zijn onmanlijk genoegen vindt, dat taartjes eet om vier uur en zich met moderne perverse literatuur voedt, heeft voor allerlei cultuur-aberraties in het overbeschaafmillieu in het Westen allen tijd. In Indië heeft men, goddank, géén tijd daarvoor. De Westersche maatschappij-burger behoeft niet te helpen bouwen aan een nieuwe samenleving. Hij zit als het ware in een deftig, door-timmerd, goed gemeubileerd huis.

De koloniale burger echter bevindt zich nog op een eruptieven, zich nog lang niet vastgelegd hebbenden socialen bodem, welke hem elk oogenblik voor verrassingen stelt en elk oogenblik op nieuwe verrassingen bedacht doet zijn. Hij staat dichter bij de blokhut dan bij de tearoom, voelt meer voor de exploratie-bijl, dan voor een... precieus *aperçu*.

De heertjes en dametjes, die in Indië nu en dan opduiken en met pruimemondjes over cultureele uitwassen komen babbelen, hebben van dit alles geen weet. Zij leggen het dan ook steeds met bekwamen spoed af en verdwijnen met hun rose halfzachtheden even snel en even ongemerkt als zij Indië zijn binnengekomen. Een zelf-reinigend, zelfbeschermend proces, dat het koloniale leven steeds heeft gekenmerkt.

De geestelijke koloniale behoeften zijn niet die van het Westen. De intellectueel, die jaren in de tropen werkte en in het Westen terugkomt, voelt zich benauwd en ziet die deftig-aanbevolen Westersche cultuur als een soort poppenkast met vele harlekijnen. De menschen die werkelijk behoefte hebben aan intellectueel verkeer en intellectueele ontspanning, — waaraan in Indië volgens Homunculus zooveel ontbreken zou — kunnen die in Indië evengoed, zoo niet beter dan in Holland, genieten en zoo zij dat niet doen, dan zijn het menschen die ook in Nederland, wanneer zij daar gevestigd gebleven zouden zijn, die intellectueele ontspanning niet zouden hebben gezocht en het intellectueele verkeer niet zouden hebben onderhouden. De fout ligt hier niet bij het milieu en bij de factoren die de koloniale samenleving beheerschen, maar wel zeer beslist bij de menschen persoonlijk, bij hun ontwikkeling, hun verlangens, ook in de mate van hun geestelijke behoeften. Iemand, herhalen wij, die werkelijk deel wil nemen aan opgewekt intellectueel leven, kan dat in Indië evengoed als in Nederland, wij zijn geneigd te zeggen: beter, wanneer men in aanmerking neemt hoe veel ziekelijke beschavings-aanwassen, welke in het Westen welig tieren, zich in Indië niet kunnen handhaven. Wij hebben bijna negen jaar lang in de tropen een debatingclub gehad, die waarlijk niet in gehalte beneden „het Westen" stond; wij hebben ons steeds van de nieuwste uitgaven op literair en sociaal gebied op de hoogte kunnen stellen, dank zij den zeer goed georganiseerden Indischen boekhandel, welke ook al door Homunculus, en dit wel zeer onrechtvaardig, aangevallen wordt. Wij hebben geen oogenblik in Indië „het intellectueele Westersche leven" onaangenaam gemist. Wel eens aangenaam. Bij terugkeer in Nederland, in de Nederlandsche intellectueele kringen, welke Homunculus blijkbaar Indië ten voorbeeld stellen wil, waren wij op verschillend terrein — het zij in alle bescheidenheid gezegd — eer „voor" dan „achter". Want het is een onbetwistbaar feit: in Indië heeft de zgn. intellectueele ontwikkeling bij hen, die in het cultureele leven belang stellen, in een veel gezonder richting plaats dan in Nederland. Zij is reëeler; in Indië leert men, hoe „dweperig" men aanvankelijk moge zijn aangelegd, ook cijfers zien en cijfers lezen. Men zweeft er niet zoo geestelijk in de lucht, als heel vaak het geval is in Westersche cultureele centra. Het geestelijke leven in Indië is gezonder en normaler ten slotte, omdat men er met beide voeten op den grond blijft staan.

Een artikel als dat in de *Ind. Post* kan heel wat kwaad veroorzaken en daarom dat wij, waar deze bijdrage van Homunculus de scheiding tusschen Oost en West noodzakelijk verscherpen moet, opkomen tegen zijn uitlatingen, tegen zijn beschouwingen, die sterk den indruk vestigen, dat de schrijver zich van onze koloniale samenleving slechts een zeer oppervlakkig beeld heeft gevormd.

In de eerste plaats vestigt een artikel als dit een verkeerden indruk in Nederland bij hen die Indië niet kennen. Wij hooren de verzuchtingen al weer: nóóit naar Indië, men gaat er geestelijk dood..... In de tweede plaats verhoogt het de ontevredenheid bij hen, die in Indië intellectueel leven zoeken, maar bij gebrek aan eigen talenten ten deele het niet kunnen vinden zoo min als zij het in Holland gevonden zouden hebben. Om deze beide redenen vooral hebben wij gemeend hier een protest te moeten laten hooren tegen de beschouwingen van Homunculus. Het is jammer, dat Jhr. Jan Feith, zonder meer, deze in zijn groene weekblad plaats heeft verleend.

De schrijver bepleit ook nog subsidieering van overheidswege aan daarvoor in aanmerking komende tooneelgezelschappen. Uit dit betoog alleen reeds mag men concludeeren, dat hij de koloniale samenleving, hare zeer speciale verhoudingen en geestelijke behoeften niet dan zeer onvoldoende kent. Voorloopig, waar nog zooveel nooden der bevolking te lenigen zijn, is het niet verantwoord, dat ook maar honderd gulden van een Indische gemeentekas wordt aangewend tot subsidieering van een tooneelonderneming. Steun in deze richting verleenen ligt in den eersten tijd in Indië nog op den weg van het particulier initiatief.

Wij zullen het hierbij laten en willen hopen dat Homunculus bij een langer en beter besteed verblijf in de tropen — wat dan het opnemen en verwerken van indrukken betreft — zal terugkomen op de dwalingen zijns weegs. Wie beweert, dat Indië geestelijke armoede brengt, doet of aan intellectueel snobbisme of behoort tot hen die ook in het Westen vroeg of laat tot geestelijke armoede vervallen zouden zijn.

J. KONING.

Ingezonden Stukken.

BOEATAN.

In het concept-verslag van de notulen der laatste jaarlijksche algemeene vergadering van „Oost en West" heeft een zinsnede mijn aandacht getrokken, die naar ik meen een zeer verkeerden indruk kan geven over het inzicht van de Presidente van den Raad van Beheer der N.V. „Boeatan" in Mevr. van Beresteijn-Tromp, over den gang van zaken in die N. V.

Er staat n.l. naar aanleiding van de tusschen de Presidente van den Raad van Beheer en den President van het H.B. van „O. en W." gevoerde correspondentie in zake „Boeatan", „*dat naar zijn (des President's) bescheiden oordeel bij Mevr. v. Beresteijn o.m. geen duidelijk inzicht bestaat omtrent de positie van „Boeatan" als N. V.*"

Dit zinnetje nu, alhoewel ik vertrouw, dat het niet zoo is bedoeld, luidt desavoueerend niet alleen voor Mevr. v. Beresteijn, maar ook voor de andere leden van den Raad van Beheer en de verdere kiesgerechtigden, die haar twintig achtereenvolgende jaren als Presidente hebben herkozen.

Men plaatst toch niet iemand aan het hoofd van een zaak gedurende een zoo lang tijdperk, die van „de positie van die zaak als N. V." geen duidelijk inzicht heeft!

Trouwens, uit de toelichting door Mevr. v. Beresteijn ter vergadering op de door haar gevoerde correspondentie gegeven, bleek in geen enkel opzicht dat zij „de positie van

„Boeatan" als N. V." niet begreep. Zij riep de hulp in van het H.B. in verband met den deplorabelen toestand waarin „Boeatan" tijdens en na de oorlogsjaren was geraakt en deelde mede, dat er een commissie was gevormd, die ook na de tentoonstelling in het Kurhaus te Scheveningen gehouden, wilde blijven werken voor de in stand houding van „Boeatan". Deze commissie had zij gaarne officieel erkend gezien door het H. B. van „Oost en West", terwijl, zooals het concept-notulen meedeelt, zij aan het H. B. vroeg — in herhaling van haar schriftelijk daartoe strekkend en reeds gedaan verzoek, de aandeelen, die het indertijd van den Raad van Beheer van „Boeatan" ontvangen had, weer ter beschikking te stellen, opdat bovengenoemde commissie zou trachten ze weer te plaatsen. Uit haar verdere opmerkingen bleek niet van haar tekort aan inzicht in „Boeatan's" positie als N. V., maar wel van een misverstand tusschen haar en den President van het H.B. betreffende den aard van het door haar gedane verzoek en ook over het feit, dat zij hem als Presidente van den Raad officieel had geschreven, terwijl de Pres. dacht dat zij het persoonlijk had gedaan en haar voorstellen dus niet op de agenda der jaarl. alg. verg. had geplaatst.

Het kwam mij noodig voor dit even te rectificeeren; vooral omdat de commissie onder de bekwame leiding van Mevr. v. Beresteyn zoo flink aan het werk is om te trachten „Boeatan" staande te houden en weer op de been te helpen, leek het mij ongeschikt indien de opinie zou kunnen worden gevestigd dat het inzicht in „Boeatan's" positie als N. V. bij zijn flinke en bekwame Presidente niet aanwezig zou zijn.

W. A. L. ROS-VRIJMAN.

Den Haag, 14 Aug. 1922.

Persoverzicht uit de Indische Bladen en Tijdschriften.

UIT DE EUROPEESCHE PERS.

Boedi Oetomo.

In een overzicht van den momenteelen stand der Inlandsche volksbeweging, o.a. vermeld in het *Bat. Nwsbl.* van 20 Juni, zegt de Regeering het volgende over „Boedi Oetomo":

Kon ten vorigen jare nog worden verklaard, dat Boedi Oetomo, door zijn onafhankelijke en gematigde aktie onder zuiver Inlandsche leiding, van alle politieke vereenigingen het dichtst naderde tot den in abstracten zin voor werkelijken vooruitgang dezer landen meest wenschelijken vorm van politiek, sindsdien vertoonde de gestie van enkele der voormannen dier vereeniging een gewijzigd beeld.

Het is dan ook in verband met de uitingen van sommige dezer Inlandsche intellectueelen in congres en vergadering, en gezien ook de houding, die door enkelen hunner in de pandhuisstaking is aangenomen, wel van groot belang, dat de vereeniging — wat ook in het jongste verleden geschied is — een vast bestek uitzet, waaruit volkomen helder blijkt, dat de verwording, die sommigen ook in deze organisatie meenden te moeten constateeren, in werkelijkheid slechts door de vereeniging niet gerugsteunde woorden en daden van enkelen zijn. Aangenomen mag worden, dat de ook reeds vroeger sporadisch vernomen uitingen, welke uit een oogpunt van loyale samenwerking met het gevestigd gezag niet altijd even gemakkelijk te verklaren waren, meer toe te schrijven waren aan een streven om ook bij meer linksche groepen invloed te verkrijgen, teneinde die van toenemende afdwaling in revolutionnairen zin terug te houden, dan aan een onberaden aanvaarding van ontijdige revolutionnair-nationalistische tendenzen.

Het zijn natuurlijk niet de van meer democratischen geest getuigende programpunten, als de afschaffing van het erfelijkheidsbeginsel bij de regentsbenoemingen of de democratiseering van de toelating tot de Holl.-Inl. school, die in dezen twijfel kunnen wekken; deze en dergelijke beginselen berusten op overwegingen, die mogelijk op praktische gronden niet aanstonds iedere instemming kunnen verwerven, maar die toch in zichzelven eerlijk en dus te respecteeren zijn. Doch het wijst onmiskenbaar op gemis aan bedachtzaamheid, dat op het laatstgehouden congres der vereeniging in de overweging van eene motie tot herziening van het kiesstelsel onweersproken verkondigd kon worden, dat de huidige bestuursperiode er eene zou zijn, waarin de reactie overheerscht, en voorts, dat de zinnelooze afdeeling B-affaire aan een lang onderdrukt verlangen naar medezeggenschap zou zijn toe te schrijven en aan de bevoorrechting van de best gesitueerden in de Indische samenleving.

De samenstelling van het hoofdbestuur, gelijk die na de bestuursverkiezing met Kerstmis van het vorig jaar geworden is, wijst er overigens op, dat de jongere elementen meer en meer naar voren beginnen te komen. Natuurlijk behoeft zulks allerminst noodwendig ten gevolge te hebben, dat de vereenigingsleiding aan bedachtzaamheid en bezonkenheid moet verliezen, doch — gelijk gezegd — wijzen de teekenen er toch op dat, althans bij enkelen der voormannen ook in de gevallen, dat zij namens de vereeniging handelen, de noodige zelfbeheersching wel eens ontbreekt.

De vereeniging toonde in het afgeloopen jaar overigens grootere belangstelling dan te voren voor hetgeen buiten Java voorviel.

Actie wordt gevoerd voor een ruimer toelating van Javaansche leerlingen tot de Holl.-Inl. school te Den Pasar (Bali), terwijl de bemoeiingen der vereeniging ter Oostkust van Sumatra, in samenwerking met andere plaatselijke vereenigingen, tot de oprichting leidden van een eigen school in Medan.

Ter Oostkust staat trouwens de vereeniging onder degelijke en voortvarende leiding. Van belang als nieuw punt van actie is ook de van daar emaneerende beweging in de vereeniging tot verbetering van het lot der Javanen — meest contractarbeiders — die in den loop der dagen naar dat gewest geëmigreerd zijn. Gevraagd werd de oprichting van Javanen-kolonisaties met beschikbaarstelling van den noodigen grond, in welke richting trouwens ter Oostkust reeds proeven werden genomen.

Uit den Volksraad.

Aan de rede van den heer *Djajadiningrat*, regent van Serang (*Java-Bode* van 24 Juni) ontleenen wij: Spreker wil zich niet begeven in filosofische beschouwingen over het onderwijs. Maar welk stelsel ook toegepast worde, rekening moet gehouden worden met de verlangens en wenschen der bevolking. Wanneer men die bevolking zou vragen wat zij wenscht, dan zou zij antwoorden: onderwijs op *Westersche* basis. Dit is een verblijdend verschijnsel, want geen land zal tot ontwikkeling kunnen komen zonder de goede zijde van den anderen kant te aanvaarden.

Het volksraadslid *Roep* heeft een felle critiek gegeven op het onderwijs. Spr. zou de Regeering willen zeggen: Is het onderwijs slecht voor den Westerling, dan is het ook voor ons slecht, is het goed, dan is het ook voor ons goed; wij wenschen niets dan het goede. Maar de heer Roep vreest, dat het systeem van de Sangir-eilanden ook op Java zal toegepast worden en dat het dessaleven er door ontwricht zal worden; doch deze vrees is ten eenenmale absoluut ongegrond.

Dessa-onderwijs is noodig; de menschen zullen er flinker door worden en beter op eigen zaken letten. Hoe zal het mogelijk zijn den landbouw op een hooger peil te brengen zonder onderwijs? Onderwijs is het fundament om Indië omhoog te brengen. Voor de nijverheid geldt hetzelfde. Naast de technische hoogeschool en de middelbare scholen dient men lagere ambachtsscholen te hebben. Dat dit aantal thans nog veel en veel te klein is, valt niet te ontkennen. Waar nu reeds een tekort bestaat aan hoogere gevormde technici, zal het niet lang duren of men zal over een tekort aan lager personeel klagen.

Er kan hier in Indië ontstaan een flinke werkmansstand, en Europa heeft ons geleerd, welk een macht deze stand kan uitoefenen tot het afwikkelen van economische en sociale zaken. Spr. betreurt het, dat in deze richting niet meer gedaan wordt. De bevolking verlangt naar ambachtsscholen. Spr. geeft een voorbeeld van de oprichting eener ambachtsschool in een der dessa's. Geen groote theoretische kennis, maar meer practijk. Spr. leest een verslag voor over de werkzaamheden dezer school.

Het spijt spr. daarom, dat het ambachtsonderwijs niet wordt uitgebreid. Het is een vitaal belang, ook voor den landbouw, en naast den landbouw de nijverheid. Aangedrongen wordt op wijziging der subsidieregeling van genoemd onderwijs.

Doen en laten doen.

Dr. *A. de Waart* beschreef in *Koloniale Studiën* het Hooger Onderwijs in de Filippijnen en in het bizonder dat in de Geneeskunde. De *Deli Crt.* van 20 Juni put uit de beschrijving van het College of Agriculture o.m.:

De studenten hebben een Student Body georganiseerd, dat weer is onderverdeeld in verschillende comité's, natuurlijk allereerst voor athletics, maar ook voor financieele aangelegenheden, voor sociale zaken, voor publicatie van een

maandblad, verspreid over de geheele Filippijnen en gewijd aan de belangen van land- en boschbouw, bevattende practische wenken voor de bevolking, voor zoover deze de gelegenheid tot studie nog mist, en voorts voor de huisvesting.

De studenten leven in groepen van 4 à 8 in aparte huisjes, die op het enorme erf aan het College, Campus, staan. *Voor het grootste deel zijn deze huisjes door de studenten zelf gebouwd*, het College heeft niets anders gedaan dan de grond vrij van huur te geven, verstrekt voorts water en electrisch licht.

De bouwkosten van de huisjes zijn slechts ongeveer 25 peso of ± f 40 per student. De student zorgt zelf voor zijn meubilair en kan een kamer huren voor ± f 3 per maand van het Student Body. De oude huisjes zijn van nipa, de nieuwere van hout met pannen dak.

Ze maken een eenvoudigen, doch netten en vroolijken indruk, staan wat betreft hygiënische voorzieningen onder toezicht van het College en worden door de studenten zelf onderhouden.

Ik zag geen enkele bediende en moest denken aan Booker Washington, die zijn negerstudenten opvoedde door hen zelf hun internaat te laten bouwen en onderhouden, en aan *ons Indië, waar wij te veel doen en te weinig laten doen.*

Zoo is het! vervolgt de *Deli Crt.* Zelfs een eenvoudige kweekschool voor Inlandsche onderwijzers, waar een 100-tal jongelui worden opgeleid, kost in *ons Indië* tonnen gouds, waardoor een breede ontwikkeling van het onderwijs onmogelijk wordt en bovendien de a.s. onderwijzer uit zijn sfeer gerukt wordt en gemetamorfoseerd in een ontevreden wezen, wanneer hij later, als onderwijzer, weer in het dorpsleven terugkeert en niet meer kan voldoen aan de luxe, waaraan een onverstandig onderwijsstelsel hem gewend heeft.

Wij doen te veel en laten te weinig doen; niet alleen op onderwijsgebied. Vooral ook op sociaal en economisch gebied. Wij helpen te veel en niet op de rechte wijze; wij prikkelen niet tot „self-help”. En een gevolg daarvan is reeds, dat de Inlandsche wereld het Gouvernement voor een goed deel beschouwt als de deus ex machina, van wie alles verwacht en gevraagd mag worden.

Daarbij komt, dat de tijdsomstandigheden nu al wel hebben laten zien, dat het daarmee alleen reeds door gebrek aan middelen, voor de toekomst uit moet zijn, dat de wensch tot ontwikkeling, het streven daarnaar en het werken daarvoor van de Inlandsche bevolking zelf dient uit te gaan, natuurlijk met steun van het Gouvernement; maar dan een steun als van den gids, die den deg wijst en niet van een paar krukken om een ziek lichaam voort te sleepen. De thans noodzakelijk gebleken versobering van den staatsdienst wijst ontegenzeggelijk in die richting, en als Indië deze les aanvaardt en zich die ten nutte maakt, dan zal er uit de ernstige crisis, die we doormaken, nog iets goeds geboren worden. Maar daarvoor dient in onze ambtelijke opvatting een absolute ommekeer plaats te grijpen. En dat is met Hollanders wel erg moeilijk.

Prof. dr. Treub naar Indië.

Een medewerker van de *Java Bode* had, volgens de *Deli Crt.* van 19 Juni, te den Haag een onderhoud met den heer Treub, die zooals men weet, als voorzitter van den Ondernemersraad naar Indië komt.

De heer Treub begon met een korte tegenspraak van de opvatting van de *Ind. Crt.*, die betoogde, dat hij naar Indië zal komen om de belangen van het kapitaal te dienen en, dat zijn arbeid zou liggen in de richting der groot-cultures en hun financieele politiek.

Maar, dat is niet zoo. Er zal straks op sociaal terrein in Indië vooral een dankbaar arbeidsveld voor mij te vinden zijn.

Het kapitaal dacht hij nog altijd noodig, ook voor Indië. Maar de Indische Regeering jaagt het kapitaal weg of legt aan de komst ten minste hinderpalen in den weg. Zij gaat onbekookte sociale maatregelen op Indië toepassen en het eerste en groote werk van den Ondernemersraad zal zijn, die plannen tegen te gaan.

Als zoodanig werden de Winstaandeelkassen genoemd, die in plaats van werkelijke winstaandeelen naar prestatie en naar gelang der ondervonden medewerking van den arbeider, een gecamoufleerde belasting zijn.

Als er geld noodig is, dan moet Indië zich den buikriem maar aanhalen en geen 600 scholen in één jaar stichten, als er maar geld is voor 100. De eerste vraag moet zijn: Kan het? Een ander belastingstelsel is noodig voor Indië; er zijn groote technische fouten gemaakt in de belastingpolitiek.

Het is noodzakelijk, dat er belasting geheven wordt. De tijden zijn er naar, dat die belasting zwaar en drukkend moet zijn. Dit weten, dit begrijpen ook de ondernemingen. Maar: laat men die belasting niet ondragelijk maken. Laat men geen onzinnige sociale maatregelen te baat nemen, die ten slotte niets anders te weeg brengen dan een tegenhouden van de kapitaalvorming in Indië.

Ziet U, en om dergelijke gecamoufleerde belastingheffingen zooveel mogelijk onmogelijk te maken, — dáártoe vertrek ik straks naar Indië.

Niet het dienen van een bepaalde belangengroep, die der „kapitalisten”, aldus ten slotte de heer Treub; maar het pogen om werkgever en werknemer met beider belangen zoo mogelijk dichter tot elkaar te brengen, zal het werk zijn van den Ondernemersraad in Ned.-Indië. Hoe dit zal kunnen geschieden, hoop ik uit de praktijk straks te kunnen opmaken. Ik ga eerst alles eens met eigen oogen zien. Er is vooral op Sumatra wel een en ander voor ons werk te doen.

— In verband bijv. met de afschaffing der Poenale Sanctie?

— Bijvoorbeeld, antwoordde de heer Treub o.m., maar over die afschaffing moet men zich maar niet al te bezorgd maken. Men zegt nu weer: 1 Januari 1926 zal die afschaffing worden doorgevoerd; ik zie het nog niet!

Waar ik mij in Indië zal vestigen, weet ik nog niet. Ik ga naar Indië en de secretaris, die mij daar zal worden toegevoegd, zal mij voorloopig wel meesleepen, overal heen.

De gevolgen van malaria en mijnwormziekte.

De heer *Tillema* schrijft in de *Loc.* van 22 Juni o.m.: Prof. Nieuwenhuis, de arts-ontdekkingsreiziger, bezocht verschillende Dajakstammen. Een dier stammen was een eeuw geleden verhuisd van het bergland naar een lager gelegen streek, waar malaria heerschte. Een jarenlange praktijk onder hen leerde Nieuwenhuis, dat die ziekte een der voornaamste redenen was van het uitsterven dier menschen. Merkwaardig was het nu, vervolgt N., welk een onderscheid in karakter en verstandelijke ontwikkeling de twee groepen van eenzelfde volk vertoonden.

De malaria-stam was vreesachtig tegenover alles wat in hun omgeving buitengewoon is, wantrouwend, zeer prikkelbaar, kleingeestig, zonder gevoel voor andere belangen dan hun eigen, terwijl de bergstammen grootere dapperheid vertoonden tegenover de geestenwereld en de menschen, veel vrijmoediger waren, weinig wantrouwend en een betrekkelijk hoog ontwikkeld gevoel voor gemeenschappelijke belangen hadden. Die groep gaf den dokter voor genoten weldaden in twee maanden meer uiterlijke en stoffelijke teekenen van dankbaarheid, dan de malaria-stam in twee maal zooveel jaren. De malaria-groep woonde in kleine dorpjes geheel van elkaar onafhankelijk, de bergstam vormde een voor Dajaks machtig verbond. De geschiedenis dier Dajaks toont aan, dat de malaria den mensch geestelijk zeer sterk in negatieven zin beïnvloedt!

Prof. Schüffner stelde in 1915 een onderzoek in naar het voorkomen van malaria in de Bataklanden. Hij trof in Simeloengan tal van malariahaarden aan. De dorpen lagen 600 à 800 Meter boven de zee. „In zulke kampongs moet men gaan om te zien, welke ellende de malaria kan stichten; daar behoeft men niet lang te vragen, waarom het volk zoo degenereert en in wils- en werkkracht achteruit gaat”, schrijft Schüffner.

De gevolgen van een andere, eveneens zeer ver-

breide ziekte, de mijnwormziekte, zijn niet minder fataal! Prof. Kuenen bijv. is van meening, dat de z.g. apathie van den Javaan voor een goed deel te wijten is aan mijnwormziekte! „Langzaam, maar zeker, ondermijnt die ziekte niet alleen individuen, maar heele generaties. Onherroepelijk gaan ze lichamelijk, economisch, sociaal en moreel te gronde, de volken, die er door zijn aangetast. Ze is een sta in den weg voor de beschaving van vele volken en naties, die, er arm door gemaakt, beroofd worden van hun jeugd, werkkracht en werklust en die gedoemd zijn te degenereeren, uit te sterven! Bekend is, dat de Javaan gewoon is niet vele dagen achter elkaar zwaar werk te verrichten. Een paar dagen werkt hij en dan neemt hij rust. De ervaring heeft hem geleerd, dat hij op die manier zijn lichaam in evenwicht houdt."

Malaria en mijnwormziekte, ze zijn uiterst verspreid in den grooten archipel.

UIT DE INLANDSCHE PERS.

De Openbare Vergadering van de Sarikat Islam-Vereeniging (Afdeeling Semarang) van 2 April 1922.

I.

De vertegenwoordigers van de pers waren de gemachtigden van de navolgende nieuwsbladen, n.l. de Sinar Hindia, de Djawa Tengah, de Warna Warta, de Tjahaja Sumatra (Padang) en de Locomotief.

Het bestuur was, behalve door de Inlandsche politie-ambtenaren en Javaansche rechercheurs, vertegenwoordigd door den hoofdcommissaris van politie en den hoofdrechercheur, één hoofdofficier en één officier.

Als gasten waren aanwezig het hoofdbestuurslid der vereeniging Tawalib te Padang en de vertegenwoordiger van den Sumatranenbond te Pekalongan.

Voorts merkte men in de vergadering op de vertegenwoordigers van de afdeelingen der Sarikat Islam te Ambarawa, Salatiga en Djoeana.

De voorzitter, de heer Soedibiso, heette alle aanwezigen welkom, dankte voor hunne tegenwoordigheid en gaf daarna het woord aan den heer Boedisoetjitro, die zijne voldoening te kennen gaf over de talrijke opkomst (eenige duizende personen), waaruit de gevolgtrekking kon worden gemaakt dat het volk thans uit zijn slaap ontwaakt en zich zelf bewust wordt.

Hij voegde daaraan toe, dat de Reactiepartij niet stil zat en dat zij geen onbesuisde taal sprak, zooals wel uit zijne mededeelingen zou blijken.

Doch, al moge het optreden van de reactie ook nog zoo krachtig zijn, de aaneensluiting en de beweging van het volk, welke op den grondslag van het humaniteitsbeginsel tot stand zijn gekomen, kunnen niet meer worden tegen gehouden en zullen eerst eindigen, wanneer het volk, zooals in Rusland heeft plaats gehad, met vernietiging van het kapitalisme, het gezag zelf in handen heeft genomen.

De wereldoorlog was een natuurlijk gevolg van de slechte werking van het kapitalisme en van het imperialisme en niet een strijd van de eene volksgroep tegen de andere.

Tijdens dien oorlog hoopte men algemeen dat hij spoedig zou eindigen en er dan ruimte zou komen voor het volk, doch die wenschen zijn niet vervuld.

De wereldcrisis en de daaraan verbonden bezuinigingsmaatregelen zijn de oorzaken, dat de Inlandsche werkman in grooten getale uit zijn werkkring werd ontslagen en in nog nadeeliger conditie is geraakt dan weleer, hetgeen, naar spreker's meening, moet worden toegeschreven aan de schadelijke actie van het kapitaal, waardoor de rustverstoringen in de hand worden gewerkt.

De Inlandsche bevolking in Ned.-Indië is zacht van gemoed en dom van hoofd en rilt reeds zoodra zij met den kapitalist in aanraking komt.

Zich dientengevolge niet kunnende uiten en bemoeilijkt in haar levensbestaan, zocht zij op Java steun en bescherming in den vorm van de organisatie der bekende afdeeling B, die door spreker wel niet wordt goedgekeurd, doch die hij wel vermelden moet, omdat hij daardoor wil aantoonen dat die organisatie het gevolg was van de actie der tegenpartij.

In Japan wordt het land bestuurd en onderdrukt door eigen landgenooten, met het gevolg, dat er telkens onrust heerscht.

Zulk een onrust verlangt spreker niet, doch wat moet men doen wanneer die door de tegenpartij wordt uitgelokt, vraagt hij.

Amerika heeft in Washington tal van vertegenwoordigers der verschillende landen bijeengeroepen, met het doel de bewapening in die landen tot een minimum terug te brengen, doch niemand werkte daartoe oprecht mede en het scheen wel voor den buitenstaander of men daar ter plaatse een gat wilde stoppen door het te bedekken met djatibladeren, waarover zand werd gestrooid.

Degene, die het wagen zou er overheen te stappen, valt natuurlijk in den kuil.

De kapitalistische en imperialistische neigingen van Engeland en Japan hebben ten doel Amerika's invloed in den Stillen Oceaan te weren en daarvoor is het handhaven van de bewapening noodzakelijk.

Die botsing, die eenmaal komen zal, zal opnieuw tal van soldatenlevens eischen, vermoedelijk ook van tal van Javanen, die dan zullen zijn uitgezworven.

Het zal deze oorlog zijn die tal van Javanen zal verminken, als gevolg van de actie van het kapitalisme, dat de levensomstandigheden van het volk zoo zeer bemoeilijkt.

Moge dan Java niet het lot ten deel vallen, hetwelk aan België was beschoren; zulks zou eene toornige baldadigheid in het leven roepen van de zijde van het kapitaal en het is om die reden dat het Javaansche volk zich moet vereenigen en dat kapitaal moet vernietigen.

De heer Bergsma was een eerste kracht en de heer Malakka een vader des volks, doch beiden werden uit Indië verwijderd.

Zoo sticht de reactie steeds kwaad.

In plaats dat haar doel van de vernietiging der volksbeweging wordt bereikt, roept zij de volksdriften op, hetgeen het volk niet wenscht.

Zoolang het kapitalisme bestaat, zal de volksbeweging voortduren en spreker hoopt dat de aanwezigen daarmede zullen instemmen.

De zwakke Inlander kan dat kapitaal vernietigen, zoodra hij slechts wil.

(Sinar Hindia van 4 April 1922).

(Wordt vervolgd.)

UIT DE CHINEESCHE PERS.

De Zelfbestuurbeweging in Engelsch-Indië.

II (Slot.)

De heer Grithwis Chandra Raij is van meening, dat de nationalisten te weinig rekening houden met de financieele draagkracht van de Engelsch-Indische bevolking, bijaldien zij op zichzelf zou zijn aangewezen, daarbij o.m. wijzende op de groote kustlijn van het land, dat, als het ware geheel voor elken naderenden vijand open ligt en welks bevolking, zelfs na 4 of 5 geslachten, nog niet in staat zou zijn een voldoende troepenmacht, zoowel ter zee als te land, te bekostigen en in actie te brengen ter verdediging van het land.

En zoolang dit niet mogelijk is, is men wel gedwongen steun te zoeken bij Engeland.

Aan de Noord- en Noord-Oostgrenzen van Engelsch-Indië heeft men zich, ook in de oudste tijden, tegen invallen moeten verdedigen en hoewel de toegangen tot het land aan de Noord-Oostgrens moeilijker waren dan aan de Noordgrens, zoo hebben de Mongoolsche invallen toch honderde jaren lang de rust in Burma, Assam en in de Himalaya-districten tegengehouden.

Het schijnt wel, zegt de schrijver, dat de Nationalisten van meening zijn dat de natuurlijke ge-

steldheid des lands voldoende bescherming aanbiedt en er geen vijanden zijn die het land bedreigen, doch de statistiek van het jaar 1920 geeft aan, dat er in de provincies op de Noord-Westgrens niet minder dan 611 rooverovervallen plaats hadden, waarbij een 300-tal personen het leven lieten, 400 personen werden gewond en 450 lieden werden weggevoerd.

Waar zulke feiten kunnen plaats hebben op krachtig bewaakte grenzen, daar kan men zich voorstellen hoe de toestand zou worden, wanneer de troepenmacht werd teruggetrokken.

Wie zou voor de rust van geheel Engelsch-Indië kunnen instaan, bijaldien de band met Engeland verbroken werd?

Zoolang de Vóór-Indiërs de Engelsche leger- en zeemacht niet kunnen vervangen, zoolang is het tijdstip voor een geheele zelfstandigverklaring nog niet aangebroken, een oordeel, dat, naar schrijvers meening, door 8 van de 10 Vóór-Indiërs zeker zal worden gedeeld.

Zij, die het Swaraj-beginsel, zonder Engelsche medewerking, willen doorvoeren, zijn zijns inziens politici, die niet verder zien dan hun neus lang is.

Alvorens zij toch tot het verbreken der bestaande banden overgaan, mogen zij wel bedenken dat de eenheid van zoovele verschillende volksgroepen, welke, tot op zekere hoogte, door Engelsche wapens, Engelsch gezag en Engelsche wetten is tot stand gebracht, in groot gevaar zal komen en tot nieuwe verdeeling van het land in provinciën en van de bevolkingsgroepen zal leiden, waarin iedereen zijn eigen heer en meester wil zijn en trachten zal zijn gebied ten koste van een ander te vergrooten, zooals ook vroeger geschiedde.

Terugkeer tot de vroegere duisternis moet daarvan het gevolg zijn.

Ten tweede wijst de schrijver nog op het bestaan van de Hindoesche en Mohamedaansche godsdiensten in Engelsch-Indië.

Ten gevolge van Engelsch beleid zijn de Hindoes en Mohamedanen, zoo goed en zoo kwaad als het ging, vrijwel vereenigd gebleven.

Beide groepen zijn gehecht aan hun godsdienst en hunne oude gewoonten, die zij niet prijs willen geven en het lijdt, volgens den schrijver, geen twijfel, dat, nadat de Engelschen het bestuur zullen hebben overgedragen, het fanatisme van beide partijen tot de grootste onrust en misdaden aanleiding zal geven en dat de Swaraj van Gandhi voor het volk een hel zal blijken te zijn.

Ten slotte wordt de opmerking gemaakt, dat men niet mag vergeten dat 1/3 van het grondgebied en 1/5 deel van de bevolking staan onder het bestuur van de Inlandsche vorsten.

Hun niet samengaan met de Non-Coöperators moet tot twist en onrust leiden, tot nadeel van het volk, industrie, wetenschap, enz., waardoor de arbeid van honderde jaren wordt te niet gedaan, terwijl eene aansluiting bij de Non-Coöperation andere moeilijkheden in het leven roept, die evenmin kunnen worden opgelost.

Naar schrijvers meening kan het einde niet anders zijn dan dat het land ten doode is opgeschreven.

De Weldadigheidsmarkt van de Tiong Hoa Hak Hauw-Vereeniging te Pandeglang (Bantam, Java) en het daarvoor uit te geven Advertentieblad.

Deze weldadigheidsmarkt zou van 14 tot en met 17 April 1922 worden gehouden, terwijl van de verkregen inkomsten 60 pCt. zouden worden uitgekeerd aan de Tiong Hoa Hak Hauw Vereeniging ter plaatse en verder: 20 pCt. ten behoeve der Kartinischool en 20 pCt. voor het vormen van een fonds ten voordeele van de armen, die lijdende zijn aan „patek" (soort schurft).

Dit goede doel werd gesteund door den Assistent-Resident (beschermheer), den Regent (beschermer), terwijl het comité verder bestond uit de navolgende personen, n.l.: Dr. Haminza, president; dr. Amir Hamza, Tjie Tjeng Tjong, secretarissen; Thio Djauw Pian, kassier; Liem Soen Ie, hoofdcommissaris; Tjie Tjeng Tjiang, Gouw Boen Hoat, Lim Hiap Ho, Thio Djiauw Pian en Lim Noen Ie, leden.

Het lag in het voornemen om de ontvangen gelden in de eerste plaats te besteden voor den aankoop van een stuk grond, ten einde daarop een schoolgebouw op te richten, zijnde het tegenwoordige schoolgebouw te klein voor het beoogde doel, in verband met de groote toename van leerlingen.

De terzake opgemaakte begrooting van kosten wees een bedrag van ƒ 10.000 aan.

Voorts was nog de bedoeling een studiefonds te vormen ten behoeve van de bekostiging der verdere studies buitenslands van die leerlingen, die de school met goed resultaat hadden afgeloopen doch wel onvermogend waren.

China kwam voor de voltooiing dier opvoeding het eerst in aanmerking.

Pandeglang is echter een kleine plaats en het aantal der daar wonende Chineezen gering, hetgeen ook tot het gevolg leidt dat men, noodgedwongen, ook elders de hand bij de landgenooten moet ophouden.

En, aangezien de weldadigheidsmarkt wel niet voldoende zal opbrengen om de kosten van actie te bestrijden, heeft het comité besloten een advertentieblad in boekvorm uit te geven, dat over geheel Indië zal worden verspreid.

De namen van de milde gevers worden daarin opgenomen en hunne namen en hunne handelszaken op die wijze bekend gemaakt.

De heeren Gauw Boen Hoat en Tjie Tjeng Tjiang zijn door het comité aangewezen overal in Ned.-Indië plaatselijk gelden in te zamelen, waarbij zij er op zullen wijzen dat men, behalve het steunen van een goed doel, algemeene bekendheid en dus waar voor zijn geld verkrijgt.

In hoofdzaak steunt men het onderwijs, dat den Chinees vooruit moet brengen, het bijgeloof moet bestrijden en hem in de gelegenheid moet stellen om, gewapend met de noodige wetenschappelijke kennis, een behoorlijk bestaan in de tegenwoordige maatschappij te vinden.

Wel is waar is Pandeglang eene kleine afdeeling met een kleine hoofdplaats en een betrekkelijk gering aantal Chineesche inwoners, doch het feit bestaat toch ook, dat men er reeds een Chineesche school heeft, die thans meer dan 15 jaren bestaat en op goede resultaten kan wijzen.

Het goede onderwijs in het Chineesche schrift, in de Engelsche taal, in teekenen, boekhouding, stenografie, verschillende ambachten, rekenen, enz. is door het Ministerie van Onderwijs in China erkend in den vorm van de toekenning van de ster van verdiensten Ie klas, terwijl het Ministerie van Financiën een certificaat van lof deed toekomen.

Het zou dus jammer zijn als het doel der weldadigheidsmarkt niet werd bereikt en het beoogde schoolgebouw niet tot stand kon komen.

In de Perniagaän" van 4 Maart 1922 werd daarom een beroep gedaan op de offervaardigheid van de Chineesche landgenooten in Indië, hen daarbij aansporende de 2 afgevaardigden van het comité goed te ontvangen.

LITERATUUR-OVERZICHT.

De Indische Gids.

In de Aug.-afl. schrijft kapitein F. Treffers over den huidigen stand van het vraagstuk der Indische defensie; volgens schr. zit het deksel weer stevig op den doofpot. — Onder het opschrift „Zou dit gevaar denkbeeldig zijn?" een ingewikkelde beschouwing over de positie van de departementschefs in Indië en hunne verhouding tot den Volksraad. — De hr. V. E. Korn publiceert eene verhandeling over Balische chronogrammen (met plaat). — Over het animisme in het algemeen, eene beschouwing van den hr. F. C. van der Wolk. — Overigens de gewone rubrieken: Revue van brochures, enz. — Varia. — Koloniale literatuur. — Wetenschap en industrie.

Koloniale Studiën.

6e Jaarg., No. 2. Voortgezet onderwijs in Nederland en in Indië, door H. W. J. Priems. — Enkele opmerkingen in zake belastingen op naamlooze vennootschappen in Indië, door I. I. Korndorffer. — Eenige beschouwingen over de

Dwangopvoeding in Nederlandsch-Indië, door Mr. G. N. Bouma. — Het hooger onderwijs in de Philippijnen, in het bijzonder dat in de geneeskunde, door A. de Waart (met ill.). — De invloed der malaise op den Inlandschen landbouw, door A. J. Koens. — Persoverzicht (Methode in de koloniale economie. — De geldelijke uitkomsten van het Staatsspoorwegbedrijf. — De uitgaven der centrale bureau's). — Wetgevende kroniek. — Financieel-economische rubriek (Volkshuisvestingscongres 1922 der Sociaal Technische Vereeniging. — Jaarverslag Ned.-Ind. Escompto-Mij. Enz.). — Boekbespreking.

Natuurkundig Tijdschrift van Ned.-Indië.

Deel 82, afl. 2. The origin of chordates, by Dr. H. C. Delsman (vervolg). — Vulkanologische berichten, XV—XX, door Dr. G. Kemmerling en Dr. N. Taverne (met ill.). — Deli en de Karo-vlakte als Lahar-product, door J. E. A. den Doop. — Het profiel van den Piek van Korintji, door H. Witkamp (met tekstfiguren). — Vulkanische verschijnselen en aardbevingen gedurende 1921, door Dr. S. W. Visser (met ill.).

De Indische Mercuur.

No. 31. Een kleine belastingkwestie, door H. J. Vooren. — Over de oorzaak van rustiness op rubber van Hevea brasiliensis, door J. Groenewege, besproken door A. van Rossem. — Staat aantoonende de suikerproductie van de in den Oosthoek gelegen fabrieken, oogstjaar 1918—1921. — Economisch overzicht van Ned.-Indië, de Straits Settlements, enz. Ontleend aan het jaarverslag van de Ned. Handel-Mij. (zie ook No. 32). — Kultuurberichten. — Kleine mededeelingen, zoomede de overige wekelijksche rubrieken.

No. 32. Berichten van de afd. Handelsmuseum van het Kol. Instituut. No. 7, elfde stuk. De planten, welke aetherische oliën leveren, die in de parfumerie, techniek of pharmacie te gebruiken zijn of zouden kunnen zijn, door Dr. A. W. K. de Jongh (vervolg). — Over het vermijden van oogstvernietiging bij de bereiding van copra, door W. E. Landman. — Rubber in drie werelddeelen. — Proefstation Midden-Java. Verslag over 1921. — Verslag omtrent de Gouvernements Kina-Onderneming over het eerste kwartaal 1922. — Malangsche Landbouwvereeniging. Jaarverslag over 1921. — Productenmarkt op Java gedurende het eerste kwartaal van 1922. — Kultuurberichten. — Kleine mededeelingen. Enz.

De Indische Post.

No. 30. Kijkjes in Britsch-Indië. De rechtspraak en hoe ik daarmee te maken kreeg, door V. — Uit een oud reisjournaal van Indië naar Holland (vervolg). — Dr. A. d'Angremond over de tabakscultuur. Interview, door E. W. de Jong. — Inlanders en de bioscoop, door Homunculus.

No. 31. Prof. Mr. M. W. F. Treub over den Ondernemersraad. Interview, door E. W. de Jong. — De Javaansche schilder Abdoellah, door J. F.

Ned. Indisch Rubbertijdschrift.

7e Jaarg. No. 8. De bruine bastziekte van Hevea Brasiliensis, door P. E. Keuchenius (vervolg). — Ned.-Ind. Vereeniging voor den rubberhandel. Uitlegging rubber-contracten. — Inkrimping der rubberproductie. — Rubberglas. — De rubbercrisis. — In welke richting de oplossing? — Rubberwegen. — De wijze van inkrimping. — Het verbruik van ruwe rubber in de V. S. van Amerika. — Rubber bij de vervaardiging van papier.

Algemeen Landbouwweekblad voor Ned.-Indië.

No. 53. Beschouwingen over werkverschaffing. — Surrogaten, die beter zijn dan het oorspronkelijke, door D. N. — Bespreking van de honderd landhuishoudkundige gedachten (vervolg). — Het trekken van paarden, door J. W. Butner. — Nog iets over den klapperboom, door W. D. — Asperges-cultuur, door J. van Baalen. — Iets over de rubbercrisis, door Mr. H. 's Jacob. — Soekaboemische Landbouwvereeniging. — Malangsche Landbouwvereeniging. — Machinale grondbewerking in Ned.-Indië.

Zendingsperiodieken.

Het Missiewerk. 1 Aug. 1922. In Memoriam Pater C. van Coll, door Adr. Kuipers. — Van oppervlakkig missioneeren gesproken! door J. J. ten Berge S. J. (critiek op een artikel van J. W. Gunning Hzn. in „Ned.-Indië Oud en Nieuw"). — De Katholieke Hollandsche vrouw in Indië, door Mies Hoogvelt.

De Macedoniër. Aug. 1922. Wat den Islam zoo sterk maakt, door D. Bakker. — Sadhoe Soendar Singh (slot), door D. K. Wielenga. — Midden-Java ten Zuiden, Zendingsgeschiedenis (vervolg), door D. Pol.

Nederlandsch Zendingsblad. Het tweehonderd-jarig bestaan van Herrnhut, door H. Barth. — De Sadhoe (Soendar Singh). — Rijnsche Zending.

Economische beschouwing over Ned.-Indië.

In het jongste nummer van the Board of Trade Journal komt een artikel voor over Nederlandsch-Indië, waarin een beschouwing wordt gewijd aan de oeconomische beteekenis van onze Oost en een overzicht wordt gegeven van den handel in 1921. Het blijkt in hoofdzaak een uittreksel te zijn van het afzonderlijk verschenen rapport van den heer H. A. N. Bluett, den Britschen handelsagent te Batavia.

De Gids.

In de Aug.-afl. is, onder het opschrift „Autonomie voor Indië" opgenomen de verkiezingsrede van Prof. Dr. H. T. Colenbrander, door deze den 1en Juli j.l. uitgesproken. — Dr. Jan Veth bespreekt de herstelling van Tjandi Prambanan; het blijkt dat de schr. niet behoort tot hen die *restauratie* van Hindoe-monumenten ontraden, wanneer de oorspronkelijke onderdeelen van het bouwwerk ter plaatse niet aanwezig zijn, dan wel de oorspronkelijke vorm niet met zekerheid is te bepalen.

Bij velen — zegt Dr. V. — zit het denkbeeld voor, dat men de overblijfselen van oude monumenten wel in stand moet houden, maar dat men er verder in het geheel niet aan tornen mag. Het lijkt zeer principieel, maar in werkelijkheid is het een beginsel dat onmogelijk kan worden doorgevoerd. Feitelijk toch staat een zonder meer willen in stand houden van het overgeblevene meestal gelijk met een prijsgeven aan verderen ondergang.

De wijze waarop de Oudheidkundige Dienst zich van zijn taak kwijt heeft de volle goedkeuring van Dr. Veth, die van oordeel is dat het bij den tegenwoordigen stand van zaken niet past dat buitenstaanders in het moederland den toch al bezwaarlijken arbeid van dien tak van dienst nog komen bemoeilijken.

De Mijn-Ingenieur.

In de Juli-afl. herdenkt de redactie de nagedachtenis van de ingenieurs G. W. Mallée (geb. 18 Aug. 1882, overl. 10 Mei 1922) en H. G. von Steiger (geb. 5 Sept. 1883, overl. 21 Mei 1922). — Ir. C. A. de Jongh schrijft een artikel over de geschiedenis van de petroleumindustrie op Java. — Verder eene beschouwing van Dr. H. M. E. Schürmann: Over de neogene geosynclinaal van Zuid-Sumatra en het ontstaan van bruinkool.

De Tropische Natuur.

Jaarg. XI. No. 7. Op zoek naar tertiair-fossielen (op Java), door v. d. M. (met ill.). — De op Java gekweekte karperachtige visschen (vervolg), door P. van Oye. — Nongkodjadjar (onderzoek van de flora aldaar), door C. A. Wisse (met ill.). — Iets over vertakte boomvarens, door D.

De Banier.

No. 26 .De heer Idenburg over Indië (slot). — Is de Regeering op den goeden weg met het intrekken van den duurtetoeslag (slot). — Aan de doopsgezinde en andere vrienden en begunstigers der zending in Ned.-Indië.

Vragen van den Dag.

In het Aug.-Nr. een interessante en leerzame beschouwing over den Boro-Boedoer, door E. M. ten Cate. De schr. heeft van het onderwerp veel studie gemaakt, echter blijkbaar zonder kennis te dragen van de monographie, die Prof. Krom aan dit wereldberoemde bouwwerk heeft gewijd. Wel noemt de hr. ten C. „onder de onderzoekers die ons het bouwstuk weder hebben doen leeren kennen", aan het slot zijner studie, even Dr. Krom als de schrijver van een „Korte Gids voor den Boro-Boedoer". Ook missen we noode bij die opgave den naam van Dr. F. D. K. Bosch, den opvolger van Dr. Krom als chef van den Oudheidkundigen Dienst in Indië, die eveneens er veel toe heeft bijgedragen om het monument nader bekend te maken.

De hr. H. Ch. G. J. van der Mandere schetst de beteekenis der Java-suikerindustrie; dit belangrijke artikel wordt in een volgende afl. voortgezet.

Verder vindt men in deze afl. een opstel van Mevr. F. Broeder-Adama, getiteld „De opvoeding van Indische kinderen in Europa", naar aanleiding van eene beschouwing van den hr. Th. J. A. Hilgers over hetzelfde onderwerp in het Januari-Nr. van Vragen van den Dag. De argumenten, welke de hr. H. toen aanvoerde voor de wenschelijkheid eener opvoeding in Holland, kan de schr. niet deelen; volgens haar brengt het belang der kinderen mede dat de schooljaren in het moederland worden doorgebracht, vooral in verband met hunne karaktervorming.

Boschproducten uit Ned.-Indië.

De hr. J. J. Paerels besluit in het Juli-Aug.-Nr. van Cultura zijne beschouwingen over „Eenige der belangrijkste boschproducten uit Ned.-Indië". Schr. behandelt thans het voorkomen en het gebruik van bamboe, drakenbloed, getah pertja, myrobalanen en sappanhout. Aan het slot een literatuuropgave.

Indië. Geïllustreerd Weekblad.

Afl. 17. Huisvesting in Indië (vervolg), door N. — De suikerindustrie op Java, hare geschiedenis en ontwikkeling, door H. Ch. G. J. van der Mandere (vervolg). — Uit den bloeitijd der Oost-Indische Compagnie, door H. W. Bre-

dée (Wederwaardigheden van een retourvloot; slot). — Langs de Mamberamo, door J. Jongejans (slot).

* * *

Nova Guinea. Uitkomsten der Nederlandsche Nieuw-Guinea-expeditie in 1912 en 1913, onder leiding van A. Franssen Herderschee. Deel XIII. Zoölogie, afl. 5. (Leiden, E. J. Brill).

De Chineezen in den Indischen Archipel (met afbeeldingen van Chineesche graven, o.a. dat van So Bing Kong, den eersten kapitein-Chinees te Batavia). (De Reflector, 1 Juli 1922).

Is een werkkring in Indië nog aan te bevelen? (vervolg). — Het leven van den suikerchemist in Ned.-Indië (vervolg). (Orang Peladang, Juli '22).

Commentaar op de Assistenten-regeling ter Oostkust van Sumatra (Staatsblad 1921, No. 334), door Dr. R. Fruin. (Mededeeling No. 12 van de Deli Planters Vereeniging, Febr. '22).

De geldelijke uitkomsten van het Staatsspoorweg (S.S.)-bedrijf in Indië (vervolg), door S. A. Reitsma. (Economisch-Statistische Berichten, 9 Aug. '22).

Verslag der Staatsspoor- en tramwegen in Ned.-Indië over het jaar 1920. Deel I. (Weltevreden, Landsdrukkerij).

Staatsspoor- en tramwegen in Ned.-Indië. Voorloopig verslag over het jaar 1921. (Weltevreden, Landsdrukkerij).

Verslag betreffende het spoor- en tramwegwezen in Ned.-Indië. Tekst over 1920, statistieken over 1919 en 1920. Zesde verslag. (Bandoeng, N. V. Mij. Vorkink).

Overzicht van de Inlandsche en Maleisch-Chineesche pers, 1922. No. 26 en 27. Bureau voor de Volkslectuur, afd. Pers. (Weltevreden, Drukkerij Volkslectuur).

Tentoonstelling van Ned.-Indische producten in Australië en Nieuw-Zeeland. (Korte Berichten, 29 Juni '22).

De invoer van textielgoederen gedurende 1921 op Java en Madoera. (Handelsberichten, 3 Aug. '22).

Het tweede Ned.-Indisch natuurwetenschappelijk congres te Bandoeng (11—14 Mei 1922). (De Ingenieur, 5 Aug. '22).

De radio-verbinding Indië—Nederland, door Dr. ir. C. J. de Groot. (De Ingenieur, 12 Aug. '22).

De Indische goederenhandel. — Rubber, door Joosten en Janssen. (In- en Uitvoer, 9 Aug. '22).

Waarom gemeentelijke arbeidsbeurzen, door **A. G. Vreede** (Locale Belangen, 1 Juli '22).

Het begrip „producent" in de Zegelordonnantie. — Voordracht van den hr. A. E. Reynst, gehouden 20 Maart 1922 over „Self drinking tea" (Publicaties Ned.-Indisch Landbouw Syndicaat, 1 Juli '22).

Mededeelingen van het Koffiebessenboeboek-fonds. No. 2. Verslag van den Entemoloog. — Korte samenvatting der bestrijdingsmaatregelen. — Voorschriften voor een statistiek der boeboek-aantasting op koffie-ondernemingen, door K. Friederichs.

Nederlandsk-Ostindien, ved C. Lekkerkerker. — Agricultural industry in the Dutch East Indies. (Commercial Holland, July '22).

Irrigation in Java. Progress of the systems under Government control (with ill.). — The Javanese character (vervolg). (Netherl. Indies Review, July '22).

Suriname.

Naar aanleiding van een bericht van ons gezantschap te Caracas over het gebruik van alcohol als brandstof voor motoren en de oprichting van een fabriek te Caracas voor de bereiding daarvan, vroegen wij in ons nummer van 3 Augustus: „Wat denken de Surinaamsche suikerfabrieken daarvan? Of wordt misschien in de motoren in Suriname reeds alcohol als brandstof gebruikt?"

Een vriendelijk lezer is zoo welwillend geweest onze aandacht te vestigen op „*De economische toestand van Suriname in* 1921. *Verslag uitgebracht door de Vereeniging voor Handel en Nijverheid in Suriname*", waarin wij het volgende lezen:

......„In vele landen en ook in Suriname wordt overwogen om alcohol te bezigen als brandstof voor motoren. Hetgeen op dat gebied in den vreemde is bereikt stemt tot navolging. Industrieele alcohol is goedkooper te leveren dan benzine en geeft een ongeveer gelijke krachtsontwikkeling. Algemeen worden van deze industrie hooge verwachtingen gekoesterd, er zijn reeds deskundigen die voorspellen dat eenmaal de bereiding van motorspiritus hoofdzaak en die van suiker bijzaak voor den rietplanter zal worden en hier is veel voor te zeggen, als men bedenkt dat de petroleumvoorraad bij het enorm verbruik in deze tijden vrij spoedig zal zijn uitgeput, terwijl spiritus kan worden vervaardigd zoolang de zon, die machtige bron van energie, haar warmte aan de aarde blijft geven."

Nu zouden wij nog willen weten of men in Suriname nog in het stadium van overweging verkeert.

* * *

Onder dagteekening van 10 Juli heeft de Gouverneur aan de Koloniale Staten een uitvoerige, zeer belangrijke nota over de inkrimping van den spoorwegdienst toegezonden, dit naar aanleiding van een schrijven van den Minister van Koloniën van 2 Januari dezes jaars.

De Gouverneur zet uiteen dat ten opzichte van den spoorweg vier mogelijkheden bestaan:

1°. den spoorweg verder door te trekken;
2°. spoorweg en spoorwegverkeer intact te laten;
3°. den spoorweg gedeeltelijk op te breken;
4°. met handhaving van den spoorweg den kabelbaan niet langer te benutten en het spoorwegverkeer in te krimpen.

Indien de financieele toestanden in het moederland een hernieuwd beroep op medewerking gedoogden, zou er voor het doortrekken van den spoorweg veel zijn aan te voeren. Bedoeld als middel om de binnenlanden van Suriname bloot te leggen, zou het uit meerderlei oogpunt aanbeveling verdienen om deze „voie de pénétration" te verlengen.

Zoowel de cultureele belangen van de landinwaarts wonende boschnegers en Indianen, die zonder behoorlijk vervoermiddel bezwaarlijk door de Missies kunnen worden bereikt en voor wier ontwikkeling het Gouvernement uit een christelijk en maatschappelijk oogpunt heeft te ijveren, mede opdat hun geïsoleerde positie als staatje in den staat verdwijne, eveneens als de eischen van bestaande en nog op te richten exploitatie-maatschappijen vorderen eene in alle opzichten snellere en meer doelmatige verbinding dan die, welke thans met de grootste moeilijkheden te water kan worden verkregen.

Wij kunnen het betoog niet op den voet volgen.

Op grond van de aangevoerde gronden komt de Gouverneur tot de conclusie, dat hij het onverantwoordelijk zou achten een gedeelte van den bestaanden spoorweg op te breken. Daargelaten dat het dan buiten gebruik te stellen materiaal weinig waarde zou vertegenwoordigen, zou het bezwaarlijk verdedigbaar zijn om een baan, welke met zooveel krachtsinspanning en tot zulk een prijs tot stand is gebracht, eenvoudig op te heffen, zonder dat men afdoende zekerheid heeft, dat het achterland haar bestaan kan ontberen.

In tegenstelling met den Minister acht de Gouverneur de veronderstelling niet gewaagd dat reeds ten aanzien van goud nog oneindig meer in Suriname's bodem onontgonnen ligt, dan tot nog toe meest door gebrekkige middelen te voorschijn werd gebracht en wijl het eenmaal onmogelijk is langs wetenschappelijken weg de plaats vast te stellen waar dat edel metaal zich moet bevinden, blijven onderzoekingen in die richting nog immer noodzakelijk. En goud is niet het eenige waardevolle object van eventueel onderzoek; ijzererts en diamant worden dan genoemd.

Eerst wanneer mocht blijken dat de armoede van het achterland vaststaat, dan, maar ook niet eerder mag naar 's Gouverneurs vaste overtuiging het middel verdwijnen, waarmede dat achterland op de voorloopig meest economische wijze kan worden bereikt.

Dus behoud van den spoorweg, maar inkrimping van den dienst.

Naar onze meening ziet de Gouverneur de zaak juist in en dat is ook het gevoelen van de Surinaamsche bladen. Het is nu maar te hopen dat de Koloniale Staten en de Regeering daarmee accoord gaan.

* * *

Naar *„Suriname"* van 11 Juli verneemt, heeft de bekende firma Sproston, van Britsch Guiana, het Surinaamsche Gouvernement aangeboden den dienst der koloniale vaartuigen over te nemen. Zij zou dan zelfs dien dienst uitbreiden met een vaart op Barbados.

Naar wij meenen, is het niet de eerste maal dat genoemde firma zoo'n aanbod doet. Wij hopen, dat het Gouvernement den dienst in eigen hand zal houden.

* * *

„De Surinamer" van 16 Juli verneemt, dat de Zweedsche koffiemarkt, practisch genomen, gesloten is, doordien er thans invoerrechten op koffie worden geheven. Gelijk de lezers zullen weten — aldus het blad — wordt een groot deel der Surinaamsche liberiakoffie naar Zweden verscheept, zoodat dit wederom een nieuwe moeilijkheid in het bedrijf der koffie-ondernemingen beteekent.

Waarom, zouden we willen vragen. De Zweden zullen nu hun koffie duurder moeten betalen en het invoerrecht zal immers van alle koffiesoorten geheven worden.

* * *

„Suriname" van 21 Juli schrijft:

„Blijkens alhier ontvangen telegrafisch bericht is het immigrantenschip Madioen 15 Juli j.l. van Java vertrokken met een transport immigranten voor Suriname, bestaande uit 765 mannen, 358 vrouwen en 77 kinderen, totaal 1200 zielen.

Onder de vrouwen bevinden er zich 168 die zich niet verbonden hebben voor den arbeid in Suriname, maar enkel hun mannen vergezellen.

Het schip kan in de laatste week van Augustus alhier verwacht worden.

De kosten van het transport zullen, in vergelijking met de transportkosten der laatste jaren een meevaller zijn. Het is n.l. de Agent-Generaal, na onvermoeide pogingen, gelukt de passage per volwassene van *f* 300 — welk bedrag nog voor het vorige transport betaald is — tot *f* 215 verlaagd te krijgen. Een besparing van meer dan een ton dus."

* * *

Paramaribo doet een bescheiden stapje vooruit. Het postkantoor heeft uit Nederland brievenbussen ontvangen, die op verschillende punten in de stad geplaatst zullen worden.

* * *

Naar *„De Surinamer"* van 20 Juli verneemt, is de heer José Rodrigues door de Nederlandsche Regeering toegelaten als Consul van Brazilië in Suriname.

* * *

In *„Het Vaderland"* van 10 Augustus publiceert Fabricius een sympathieken particulieren brief uit Suriname, geschreven door een der officieren van Hr. Ms. Zeeland en gericht aan het thans herkozen Kamerlid Henri ter Hall. De brief is gedateerd 24 Juni. Wij citeeren daaruit dit:

„Bij het eerste betreden van den wal stond ik ten zeerste verwonderd, dat de kleinste negerjongen vloeiend Hollandsch sprak en de bevolking zich ordelijk en eerbiedig toonde tegenover de blanken. Ook viel het ons op, dat duizenden saamgestroomd waren om ons schip te verwelkomen en er schier geen woning was waaruit niet de vaderlandsche driekleur wapperde. Negerkinderen zongen onze goede, oud-Hollandsche liedjes met gevoel en overtuiging. Ze gevoelden zich geheel Nederlandsch. Welk een verschil met onze Oost-Indische eilanden! Als men dat zoo den eersten dag ondervindt, welt er een gevoel in je op, dat het toch eigenlijk meer dan bar is, dat je dat niet eerder geweten hebt, dat er hier iets valt goed te maken en dat Suriname *geen onbekend land* meer mag zijn voor ons Nederlanders."

Curaçao.

17 Juli 1922.

Wat nog niet eerder gebeurd is, geschiedde ditmaal, nu onze spanning op het hoogst was — de *„N. R. Crt."* was ons voor en gaf 10 Augustus l.l. uittreksels uit de „Amigoe di Curaçao" van 22 Juli l.l., die ons nog niet bereikt hadt, en ook nu nog niet op onze redactietafel ligt. Bij het onderstaande zijn wij dus gebonden aan het in het eerstgenoemde blad meegedeelde.

Naast den 19den September 1871 zal nu ook de 17de Juli 1922 een dies ater zijn in de geschiedenis van Curaçao.

De K. W. I. M.-directie moge het dan als eene gerustsielling beschouwd hebben dat zij geen eigen berichten had ontvangen — onze zienswijze, in ons blad van 27 Juli l.l. meegedeeld, dat wij met ernstige gebeurtenissen te doen hadden, blijkt de juiste. Wij willen hieraan toevoegen, dat wij ze ons zóó ernstig, als zij nu blijken te zijn, niet hadden voorgesteld.

Aan de „Amigoe's van 1, 15 en 22 Juli l.l. ontleenen wij het volgende relaas van het gebeurde, dat wij met onze eigen woorden weergeven.

29 Juni hield het bestuur van den „Curaçaoschen Roomsch-Katholieken Volksbond" eene vergadering met de stakers, waarin besloten werd vol te houden, daar de tijdsomstandigheden nog niet van dien aard geacht werden te zijn, dat zij eene loonsverlaging wettigden, o.a. was in de laatste weken de prijs van sommige noodzakelijke levensbehoeften sterk stijgende, van maismeel was de prijs per kan van 15 tot 25 cent geklommen. Er werd een „Bond van Bootwerkers" gesticht met een voorloopig bestuur.

Het gelukte dit voorloopig bestuur 14 Juli met de heeren Menkman en Maduro van de K.W.I.M. en de Red D-line tot overeenstemming te komen op den grondslag van een uurloon van 45 cent en 80 cent voor overwerk. Daar wordt meegedeeld, dat deze overeenkomst ook zou gelden voor de Transatlantica Espanola en de N.O.S.A.-lijn, veronderstellen wij, dat van werkgeverszijde opgetreden werd door de Curaçaosche reedersvereeniging, althans door enkele solidair verbonden reederijen of hare vertegenwoordigers. Dit klemt te meer, als men later leest, dat alles afsprong op de onverzoenlijke houding van de hoofddirectie der Red D-line te New-York alleen, die van geen concessie wilde weten. En toen gebeurde, waarvan wij al eerder verwacht hadden iets te hooren, een der autoriteiten beloofde zijne bemiddeling. Na eene samenspreking met eenige afgevaardigden der bootwerkers en van het bestuur der C. R. K. V. B. beloofde de Procureur-Generaal bij het Hof van Justitie „het zijne te zullen doen, om tot een goed einde der staking te geraken."

Dat het begon te gisten blijkt wel hieruit, dat in eene veradering van de genoemde besturen (V. B. en Bootwerkersbond) met de stakers aan den avond van denzelfden dag eene vergadering gehouden werd, waar zij hen ernstig aanmaanden „zich toch kalm te blijven gedragen en op vreedzame wijze de staking te beëindigen."

Wat de heer Mr. J. B. Gorsira intusschen gedaan heeft, wordt niet medegedeeld, maar Maandag den 17en begaven de besturen zich opnieuw naar hem toe, zonder dat hij toen uitsluitsel omtrent het resultaat zijner bemoeiingen kon geven. Hij ging toen echter persoonlijk naar de heeren Menkman en Maduro (waaruit wij afleidden, dat zijne eerste onderhandelingen schriftelijk gevoerd zijn), stelde in uitzicht om kwart over tienen te zullen terug zijn en verzocht de groote menigte, die zich voor

het Raadhuis verzameld had, zich te willen verspreiden, waaraan gevolg gegeven werd.

Dat wachten schijnt het geduld der menigte op een zware proef gesteld te hebben en men liep in de richting der kantoren van de K. W. I. M. en Red D-line.

Toen gebeurde er iets vreemds, als men de *Amigoe* gelooven mag. De heer Gorsira verscheen, uit zijne houding maakte men op dat de agenten niet hadden willen toestemmen, en vóór hij aan de hem op het Raadhuis wachtende afvaardiging verslag van zijn bezoek had kunnen brengen, ging de menigte tot de daad over.

Men stormde het kantoor binnen. Alles werd kort en klein geslagen, papieren werden verscheurd, de schrijfmachines in elkaar getrapt. De heer Menkman en het kantoorpersoneel werden persoonlijk aangevallen en ontvingen verschillende verwondingen. Een der heeren, die wist hoe fel de bootwerkers op hem waren gebeten, kon zich nog bijtijds uit de voeten maken en zocht later veiligheid op het dak.

In deerniswaardigen toestand werd de hoofdagent gedwongen mee te gaan naar het Raadhuis om het contract te teekenen.

Intusschen had zich voor het kantoor een even woest tooneel afgespeeld als binnen. De commissaris van politie had zich door de zijstraatjes met eenige agenten zoo vlug mogelijk naar het kantoor begeven, toen hij bespeurde, dat de menigte dien kant opdrong.

Er werd met steenen gegooid en de commissaris had het ongeluk er een achter tegen 't hoofd te krijgen. Toen nog een, en een stokslag boven op het hoofd. De commissaris viel achterover, half bewusteloos. De brigadier Vis wilde zijn chef te hulp komen en werd gewond door een houw in den hals.

Hier is een leemte in het verslag, dat dan in eens meedeelt, dat het garnizoen werd opgeroepen, de straten werden afgezet en samenscholingen verboden. Onder leiding van de officieren patrouilleerden de soldaten door de stad.

Hoe het oproer gedempt is, hooren wij dus nog niet. Het eerste telegram deelde mee, dat de troepen in de haven slaags waren geweest; het regeeringstelegram, dat de politie de „opstootjes" gewapenderhand heeft onderdrukt. Van een „aanval op de pier, waarop de Amerikaansche vlag wapperde", lezen wij evenmin iets.

De *Amigoe* verhaalt verder nog, dat door een verdwaalde kogel van den inspecteur van politie eene vrouw, die rustig in haar huis bezig was het eten te verdeelen, werd gedood; een tweede schot trof een man in den buik, die 's nachts aan zijne wonde overleed. Het verwijt, dat het blad hierbij aan den inspecteur doet, dat zijn revolver niet met losse patronen geladen was, lijkt ons na bovenstaande mededeelingen onredelijk. Is misschien aan het feit, dat dit met de andere revolvers wel het geval was, te wijten, dat de heeren Appel en Menkman zoo deerlijk mishandeld werden?

Overigens schorten wij ons oordeel op, totdat wij ook uit andere bron inlichtingen ontvangen hebben. Wij krijgen den indruk, dat het verslag van de *Amigoe* niet geheel onbevangen is.

Nog lezen wij in een nader bericht:

„Het bestuur van den C. R. K. Volksbond en het voorloopig bestuur van den R. K. Bootwerkersbond heeft per vliegend blad nogmaals aangespoord tot kalmte en tot besef van schuld bij degenen die zich Maandag te buiten gingen tegen het herhaalde advies van hun bond en bestuur.

Om nu te bewijzen, dat zij spijt hebben over het gebeurde, zullen de bootwerkers weer onmiddellijk aan 't werk gaan tegen het verlaagde loon van 40 cts. per uur.

Doen ze dit, dan zal met ingang van 1 Augustus het loon verhoogd worden op 45 cts. voor werkdagen van 7—12 uur en van 1—6 uur en 80 cts. betaald worden voor overwerk, zooals de bootwerkers zelf hebben voorgesteld."

En dit:

„De redacteur van *La Manana*, de heer Julio A. Morera Colon, liet zich gedurende de woelige dagen onvoorzichtig een onberaden woord ontvallen. De autoriteit heeft dezen vreemdeling in gemoede aangeraden naar eigen land terug te keeren. Hij vertrekt met de Maracaibo naar Portorico."

Waarom mogen wij niet weten, wat die meneer gesproken of geschreven heeft, en zoo het strafbaar is, waarom wordt hij dan niet vervolgd?

Bezuiniging.

Tot de bezuinigingsmaatregelen van den laatsten tijd behoort ook de afschaffing van den districtmeester op Rincon. De heer A. Kuypers schrijft daarover o.a. in de *Amigoe*:

„Is de districtmeester weg, dan is het gezag weg; en een tweeduizend menschen zonder een gezag boven hen, en wonend te midden van hen is een gemeente zonder toezicht.

Dit laatste euvel onderschatte men niet! Als het gezag op de Playa woont, beteekent dat voor Rincon, dat het toezicht op een afstand van drie uren gezocht moet worden, dus......

Daarbij doen zich bij een volk honderden kleinere en grootere zaken voor, waarvoor alléén dan met juistheid zal beslist worden, als het gezag, dat te beslissen heeft, eenige voorkennis heeft. Wordt er alleen geluisterd naar wat A. beweert en B. ontkent, dan wordt het een tasten in het duister.

Is er eenmaal geen districtmeester meer, dan mist het volk, dat goed wil, een groote hulp; alleen de minder goed gezinden worden er beter op — gelijk muizen die dansen als de kat van honk is. Geen telefoon, geen twee (zegge twee) politieagenten maken een districtmeester overbodig. Het lijkt er niet op!"

„Zeer vele inwoners van die plaats" hebben aan den Gouverneur intrekking van dit besluit gevraagd, naar hetzelfde blad meldt.

Uitvoer.

Het totaal der waarde van de uitgevoerde artikelen gedurende het eerste kwartaal van het loopende jaar is ƒ 3.148.067 tegen ƒ 4.481.918 gedurende hetzelfde tijdvak van verleden jaar. Een achteruitgang van ruim 1 millioen, maar welke aanstonds verklaard wordt, doordat dit kwartaal er geen uitvoer plaats had van benzine en die verleden jaar voor ƒ 1.202.581 uitgevoerd werd. Overigens wijzen de bedragen gasoline en petroleum op vooruitgang der raffinaderij en maken weer goed, wat minder aan residu werd geleverd.

De hoeden vertoonen neiging tot verlevendiging. Met evenals dividivi, geitevellen en oranjeschillen. Met de aloë gaat het slecht. Het volgend jaar hopen wij een flink bedrag te mogen vermelden achter aloine.

(Ontleend aan de *A. d. C.*)

Venezuela.

Maandagmorgen, 1 Juli, is de *Zeeland* naar La Guaira gestoomd tot een officieel bezoek aan Venezuela en den nieuw gekozen president Grl. J. V. Gomez.

De heer Capriles, adjudant van den Gouverneur, werd aan den Etat-Major toegevoegd als tolk. De heeren officieren en manschappen waren in Venezuela de gast van Regeering en volk. Zij werden per trein naar Caracas geleid, waar verschillende plechtigheden en feesten ter hunner eere werden gehouden.

Woensdagmiddag was er al dadelijk een harddraverij ter eere der Nederlandsche Marine.

(A. d. C.)

Uit den Verren Vreemde.

De bedoeling der mandaten.

De geschiedenis der mandaten is jong, maar toch al vol verwikkelingen en ook vol dwalingen. Waar dit onderdeel van de Volkenbondsactie en van de vredesbeweging in de door ons behandelde rubriek van het K. W. herhaaldelijk aandacht vraagt en waar het door de bekrachtiging der Britsche-, Fransche- en Belgische mandaten ter bijzon-

komst te Londen, pas ook vernieuwde actualiteit gekregen heeft, komt 't niet ondienstig voor hier 't een en ander in herinnering te brengen van de beginselen waarop dit instituut eigenlijk werd opgetrokken.

In den oorsprong ligt eigenlijk een groote hervormingsgedachte opgesloten, welke in de uitwerking tot nu toe niet duidelijk tot haar recht komt, doordien zij, die met de toepassing belast zijn, zich weer niet los kunnen of willen maken van de oude begrippen, belangen en voordeelen.

De oude opvatting „kolonie", als gebied dat overheerscht wordt, waaruit voor het z.g.n. moederland zooveel mogelijk te halen is, dat als bezitting geëxploiteerd wordt, moet verdwijnen, om plaats te maken voor die van het over een land uit te oefenen mandaat, gericht op de ontwikkeling, verheffing, beschaving van het volk, dat nog niet ten volle, of ten volle nog niet op eigen beenen staan kan, en daarom een voogd of opvoeder noodig heeft.

Geheel nieuw was deze leer eigenlijk ook al weer niet. Men zegt althans, dat den bekenden Britsch-Boerengeneraal-staatsman Smuts, die als de vader ervan beschouwd mag worden, het beeld van den mandataris, zooals de Romeinsche wet dien aangaf, voor den geest heeft gestaan (John H. Harris in het Aprilnummer 1921 van de Contemporary Review). Dienovereenkomstig berust de opzet op twee hoofdstellingen, die men bij elke handeling wel opnieuw aan de mandatarissen mocht voorhouden. Zij komen hierop neer: 1°. de mandaathouder mag zich niet meester maken van hulpbronnen van het beheerde gebied, noch in den vorm van arbeid, zonder behoorlijke betaling, noch door eenige toeëigening zonder vergoeding der waarde; 2°. het is de plicht van den mandaathouder de zedelijke en moreele welvaart van het volk en de materieele welvaart van het land te bevorderen, het leidend bestuur moet doorloopend gericht zijn op het bereiken van zelfbestuur door de inboorlingen.

Bij de toepassing dezer algemeene beginselen door den Volkenbond werd drieërlei verhouding van mandataris tot de streek onder mandaat onderscheiden. De gebieden zijn in gevallen A, B en C gerangschikt.

A. De vroeger tot Turkije behoord hebbende streken en bestemd om onafhankelijke rijken te vormen, zooals Palestina, Syrië, Smirna, Mesopotamië, Armenië, Arabië. Hier is de mandataris bestemd raad en hulp te verleenen, met de bedoeling de bevolking spoedig zelfstandig te maken.

B. De landen in tropisch Afrika, waar de mandaathouder zelf besturen moet, ter bescherming van de vrijheid der bewoners, tot tegengaan van misbruiken en tot waarborging van de handelsmogelijkheid voor de leden van den Volkenbond.

C. De voormalige Duitsche overzeesche landen, nu onder het opperbestuur van Britsche kroonkoloniën (dominions) gesteld, zooals Z.W.-Afrika onder de regeering te Kaapstad; Nieuw-Guinea, de Bismarck-, Salomons-, Carolina- en Marshall-eilanden deels onder die van den Australischen Statenbond, anderdeels van Japan.

De mandataris ontleent zijn bevoegdheid aan een opdracht van den Volkenbond. Wie is nu de Souverein? Op deze vraag is, waar zij gesteld werd, geen afdoend antwoord gegeven. Misschien is dit zoo zonderling niet als 't lijkt, daar de bedoeling is de betrokken naties tot eigen souvereiniteit op te voeden en zij, in afwachting hiervan, onder voogdij staan.

Er moest reeds een strijd van beteekenis gevoerd worden om te voorkomen, dat de tekst van een door den Volkenbond aan een mogendheid te verleenen mandaat zijn beslag zou kunnen krijgen, zonder dat de publieke opinie er zich over had kunnen uitspreken. Zoo verluidde, dat de Fransche regeering zich in het haar toe te wijzen mandaatgebied het recht wilde voorbehouden legers van inboorlingen te werven en te onderhouden. Groot-Brittannië was hierover zeer ongerust; ging de Raad van den Volkenbond hierop in, dan kon niemand daarin meer iets veranderen. Is namelijk aangenomen, dat de mandataris zelf het voorstel voor den tekst van het hem te verleenen mandaat aan den Raad v. d. V. aanbiedt, deze beslist hierover dan definitief. Dank zij de geuite ongerustheid, is de verzekering gegeven, dat de inhoud van een aan den R. v. d. V. voorgelegd ontwerp bekend zal worden gemaakt alvorens hierover te beslissen.

Lag in de poging om buiten de medeleden van den Volkenbond om, tot de vaststelling van de mandaatopdracht te komen, al een ondermijning van de bondsgedachte zelf, ook in den strijd over de vraag, wie voor de mandatengeschillen de gezaghebbende autoriteit is, „de Raad" of „de Algemeene vergadering", werd een vinnigheid gelegd, die weinig met de vreedzame gedachte strookt. Het blijkt dat, ondanks van zich te doordringen van de beginselen door de Statuten vooropgezet, die een nieuwe verhouding willen invoeren, velen de oude koloniale begrippen niet kunnen losmaken.

De zooeven gemelde bedoeling om inboorlingenlegers te werven, kan verdedigbaar zijn indien zij noodig wordt geacht ter bescherming van 't mandaatgebied zelf. Maar bij de genoemde gedachtenwisselingen is de noodzakelijkheid gebleken om bedacht te zijn op het gevaar, dat zulke lichtingen ook bedoeld zouden zijn ten behoeve van militaire operaties buiten dat gebied. Dit gaat lijnrecht in tegen het eerste der vooropgezette hoofdbeginselen, maar toch zijn er knappe staatslieden, die het recht tot verdedigen van *het gebied* zoover meenen te mogen uitstrekken, dat daarin niet alleen het oneindige, onbegrensde gebied begrepen is, maar ook de aanvallende oorlog, indien deze als middel ter verdediging bedoeld is.

Een dergelijk niet willen verstaan, om toch maar bij 't oude te kunnen blijven, doet ook ten aanzien van den te leveren arbeid invloed gelden. De grens tusschen contractarbeid en slavernij ligt in het vrijwillige eenerzijds, het tegen eigen wil gedwongene anderzijds. Maar er bestaat contractarbeid, die in de werkelijkheid weinig of niet van slavernij verschilt. John Harris herinnerde, dat er in Duitsch Oost-Afrika in 1913 nog 185.000 slaven waren, waarvan niet meer dan 2200 per jaar zich konden loskoopen en werden daar in 1912 nog slaven uit Belgisch Kongo en Oeganda binnengesmokkeld. Ook in Togoland en Kameroen was nog een niet te ramen aantal slaven. Mocht men aanvoeren, dat hieronder contract-arbeiders begrepen waren, dan ware dit toe te geven, maar hun positie was ternauwernood van slavernij te onderscheiden. Deze toch kon men van buitenlandsche wervers koopen, met een verband voor vele jaren. Aangevoerd uit verre streken, wisten zij niet waar zij waren; van hetgeen in 't contract stond wisten zij alleen wat men hen wel had willen zeggen of wijsmaken. Op papier alles in orde, in werkelijkheid: gepatenteerde menschenhandel. De behandeling stond in wreedheid ook niet achter bij het lot van menig slaaf. Voorts kon de regeering over den arbeid der inboorlingen in heerendienst beschikken en zij maakte hiervan een zeer vrijmoedig gebruik. Het hoofd van een stam of dorp kreeg opdracht tot leveren. De sterfte onder de arbeiders op de plantages was grooter dan in den tijd der slavenjachten. De schr. weet niet in hoever de vermomde slavernij daar nu afgeschaft is. Hoewel de oorlog aan vele slaven de vrijheid zal hebben gebracht, vreest hij dat hun aantal eerder toe- dan afgenomen zal zijn.

Kunnen heerendiensten ten algemeene nutte nog niet worden afgeschaft, de strekking moet zijn, hiertoe toch zoo spoedig mogelijk over te gaan. Voor den arbeid bij particulieren moet onmiddellijk worden verboden alles wat op slavernij gelijkt.

De mandataris, die zich dit tot plicht heeft te stellen, durft in die richting echter niet doortasten, waar hij er economisch nadeelige gevolgen van vreest. De malaisetoestanden werken in deze ook niet ten goede mee.

De roeping van den mandataris bepaalt zich niet tot het tegengaan van bestaande misbruiken, hij heeft zijn kracht ook aan nuttige hervormingen te wijden. Agrarische verbeteringen, onderwijs, rechtspraak. Hier teekent de Engelsche schr. het volgend, zeker uit zijn pen zeer treffende aan (zie ook Wetenschappelijke bladen, Juni 1921): „Het is de vraag, of wel een van de honderdduizend Engelschen weet, hoe veel in dit opzicht de Britsche regeering is achteruitgegaan. Verschil in rechtsbedeeling is aangenomen tusschen blanke en gekleurde onderdanen des konings; in sommige gebieden ontneemt de wet aan sommigen hun eerste recht om bij hun verdediging een rechtsgeleerd verdediger te gebruiken, zelfs als het om hun leven gaat, tenzij zij vergunning bekomen van het hoofd van de uitvoerende macht, een vergunning, die zelden gegeven wordt. Dit bewijs van verval, zoo pijnlijk voor iedereen die prijs stelt op Engelands goeden naam in het buitenland, moet dienen tot waarschuwing aan den mandataris, dat hij een zoo goede rechtsorde moet scheppen, dat zij die onrecht lijden of grieven hebben er door worden aangetrokken en niet afgestooten."

De schr. vertrouwt, dat de volken die onder mandaten leven, *bij een goede regeling van het grondbezit, bij goede justitie en goed onderwijs* tot rust zullen komen. Dan zal het de taak van den mandataris zijn, hen tot zelfbestuur op te voeden.

De heer Harris vat in deze conclusie zijn herinnering aan de strekking van het nieuwe instituut samen: Het doel moet zijn de bewoners der gebieden tot zelfbestuur geschikt te maken. Waar dit gelukt is, zal men den mandataris hoogen lof moeten toezwaaien, maar ook niet eerder.

Mededeelingen.

Van het Informatie-Bureau:
(Heulstraat 17, Den Haag).

VOOR DEN INDISCHEN DIENST ZIJN BESTEMD:

J. C. Ligtvoet, Javastraat 67, Den Haag; A. Deeleman, 2de Sweelinckstraat 195, Den Haag; A. B. Boghmans, Joh. Camphuysstraat 130, Den Haag; F. P. Heckman, Rapen-

BESCHIKBAAR.

BESCHIKBAAR.

burg 56, Leiden, allen als administratief ambtenaar B. B.; Mej. G. Por te Marum (Groningen); mej. J. Brouwer, Gemeente-Ziekenhuis, Helder, beiden als verpleegster.

Van de Afdeeling 's-Gravenhage:

VERSLAG OVER HET JAAR 1921.

Bestuur.

In de jaarlijksche algemeene vergadering van 16 Maart 1921 werden herkozen als bestuursleden de dames: Mevrouw M. ten Bosch-Bosscher en Mevrouw G. T. J. van Aalst-Koopman.

Besloten werd voor den heer P. de Bordes, die tijdelijk naar Indië vertrokken was, voorloopig geen vervanger te stellen. Genoemde heer, die inmiddels weer uit Indië teruggekomen is, heeft thans wederom zijn functie als bestuurslid aanvaard.

Door het vertrek van den heer J. A. Soetens, die als secretaris in Juli 1921 bedankt heeft, werd in diens plaats de heer J. C. Baudoin met de waarneming van het secretariaat belast.

Op 1 Januari 1922 bestond het bestuur dus uit de navolgende personen: R. Zuijderhoff, voorzitter; L. A. Bakhuis, onder-voorzitter; J. C. Baudoin, wd. secretaris; mevrouw M. ten Bosch-Bosscher, penningmeesteres; mevrouw G. T. J. van Aalst-Koopman, Dr. H. D. Benjamins, P. de Bordes, mevrouw E. Th. Nijenhuis-van Beusekom, mevrouw D. Raedt van Oldenbarnevelt-van Maarseveen.

Op 27 April 1921, ter gelegenheid van mevrouw M. ten Bosch-Bosscher's 70en verjaardag, werd haar het eere-lidmaatschap onzer Vereeniging door het Hoofdbestuur aangeboden. Deze onderscheiding viel haar hoofdzakelijk ten deel voor alles wat zij, met opoffering van hare beste krachten, geheel belangloos gedaan heeft, om den band tusschen Indië en Holland te versterken en te bevorderen, en in het bijzonder in het belang van de Vereeniging „Oost en West", waarvan zij, als mede-oprichtster, sinds 3 Mei 1899 bestuurslid is geworden.

Steeds heeft zij voor oogen gehad, dat onbreekbare banden ons hechten aan het Oostersche land en dat het zoowel voor Nederland als voor Indië een ramp zou zijn, wanneer die banden werden verbroken. Wij hopen dan ook en spreken hierbij den wensch uit, dat zij nog langen tijd aan onze vereeniging verbonden mag blijven.

Leden.

Op 1 Januari 1921 bedroeg het aantal leden		777
Bijgekomen in 1921		205
Totaal		982
Waarvan zijn afgegaan:		
Wegens bedanken	97	
Wegens overlijden	13	
Wegens vertrek naar andere plaatsen	81	
Totaal		191
Zoodat het aantal leden op 31 Dec. 1921 bedroeg		791

Hetgeen een vermeerdering geeft van 14 leden.

Statuten.

Hierin werden geen veranderingen gebracht.

Buitengewone algemeene vergaderingen.

Hadden niet plaats.

Leestafel.

De leestafel onderging geen wijziging en mag zich slechts in een matig bezoek verheugen. Verschillende couranten, tijdschriften, week- en maandbladen worden geregeld ontvangen.

Voordrachten, Lezingen, Bioscoopvoorstellingen, enz.

Op 25 Februari 1921 had een belangrijke Bioscoopvoorstelling voor de leden van de Vereeniging „Oost en West" plaats in de Familie-Bioscoop, Prinsestraat, waarbij aan elk lid twee toegangskaarten verstrekt werden.

Van 6—27 Mei 1921 werd in de Residentie-Bioscoop, Kettingstraat, met medewerking van den heer Willy Mullens, gedurende drie weken de film „Indië" vertoond, met vrijen toegang voor alle leden van de Ver. „Oost en West".

De Nationale Filmfabriek te Bloemendaal organiseerde met het Koloniaal Instituut te Amsterdam op den 23en September 1921 een Indische filmdemonstratie in de groote zaal van het Kurhaus te Scheveningen, waarbij de leden van „Oost en West" vrijen toegang hadden.

Commissie voor Opvoeding, Huisvesting, Onderwijs, enz.

Wat betreft de zorg voor opvoeding, huisvesting en onderwijs voor kinderen, had de hiervoor aangewezen commissie weinig te verrichten. Er kwamen 18 aanvragen binnen van families, die kinderen in huis wenschen op te nemen, zoowel uit Den Haag als uit andere gemeenten. Hen werd er op gewezen, dat het den laatsten tijd hoogst zelden voorkomt dat plaatsing voor kinderen gevraagd werd; dat eene advertentie in een der meest gelezen dagbladen wellicht meer kans van slagen zou hebben.

Veelvuldig was het aanbod van gemeubileerde huizen, étages en kamers; deze beide laatsten met of zonder pension.

Commissie voor hulp aan werkzoekenden.

Door tusschenkomst van deze commissie werden in het afgeloopen jaar geen personen aan een betrekking van huishoudster, gezelschaps- of kinderjuffrouw geholpen, daar zich daarvoor geen gelegenheid voordeed. 9 personen kwamen de hulp inroepen der commissie. Eenige personen kwamen inlichtingen vragen omtrent het verkrijgen van betrekkingen in Indië, terwijl zich voorts nog één persoon opgaf voor het geven van lessen in vreemde talen.

Wij wenschen dit verslag niet te sluiten alvorens de hoo[p] uit te spreken, dat de aanwinst van het ledental over 19[22] grooter moge zijn dan in het afgeloopen jaar. Om echter [de] Vereeniging haar doel nader te doen komen, is de me[de-] werking en sympathie der leden een eerste vereischt[e.] Daarom doen wij een beroep op hen, om de aansluiting va[n] niet-leden tot onze Vereeniging te willen helpen bevor[-] deren.

Het voortdurend versterken van den band tusschen Ne[-] derland en zijne Koloniën, in Oost- en West-Indië, is het doel van de Vereeniging „Oost en West".

Rekening en Verantwoording der gelden over 1921.

Ontvangsten.

Per saldo 1920	f 3924.—
Per geïnde contributiën in 1921	„ 3639.—
Per verkocht papier	„ 4.04
Per gekweekte rente	„ 50.—
	f 7617.04

Uitgaven.

Aan het Hoofdbestuur	f 2064.0
„ salaris Secretaris	„ 600.—
„ lokaalhuur	„ 400.—
„ aandeel telefoon en gids	„ 64.—
„ onkosten inning contributie in 1921	„ 108.0
„ overboeking op legaten-rek. legaat v. wijlen mevr. Storm de Grave	„ 2000.—
„ afgevaardigde	„ 7.3
„ onkosten bioscoop	„ 271.—
„ uitlegger Hr. Giel	„ 25.—
„ Bureaukosten	„ 54.57
„ eenige kleine rekeningen	„ 62.0
„ Saldo 1921	„ 1960.5
	f 7617.04

Mutaties van 9 tot 16 Aug. 1922.

Nieuwe Leden.

A. W. M. Maurer, Onderluitenant Infanterie, Nijmegen, Berg en Dalscheweg 372, f 5.

L. H. C. P. D. Engles, Kapitein Infanterie, Den Haag, Columbusstraat 276, f 5.

H. Larisch, Zendeling, Leliëndaal, Beneden Commewijne, f 5.

R. A. Fernandes, Geneesheer te Albina, Suriname, f 5.

C. A. M. Welter, Controleur B. B., Corneliusstrasse 1[.], Aken, f 5.

C. A. Schilte, Nieuwstraat 5, Delft, f 5.

Mevr. Wed. M. P. Koorvaar—van Vassen, Den Haag, Laan van Meerdervoort 182, f 5.

Afschrijven.

Mej. J. Jedema, Rotterdam, Prins Hendrikkade 128.

Mevr. de Kat-Laging Tobias, Breda, Concordiaplein.

K. Baay, Nassaulaan 54, Baarn (afdeeling Utrecht).

Adresveranderingen.

D. Nieuwland, Kap. Inf., van: Anna Paulowna naar: Bandoeng, D. v. O.

P. C. Arends, Ass.-Resident, van: Den Haag, Ten Hovestraat 76, naar: Weltevreden, Dep. van B. B.

T. W. Hooykaas, Adm. Ambt. B. B., van: Den Haag, 2de Sweelinckstraat 172, naar: Weltevreden, Dep. v. B. B.

P. A. L. Eggermont, Onderwijzer Muloschool, van: Den Haag, Copernicusstraat 50, naar: Weltevreden, Dep. van O. en E.

E. J. Schröfer, Onderw. 1e kl., van: Bandoeng naar: Scheveningen, Hotel Central, Gevers Deynootweg, f 5.

Jonkvrouwe J. E. Schuurbeque Boeye, van: Den Haag, Borneostraat 3, naar: Bad-Boll bei Göppingen, Wurtemberg (tijdelijk adres).

Mevr. Wed. C. C. J. L. Manuel-v. d. Roemer, van: Utrecht, Mauritsstraat 64, naar: Bilthoven, Julianalaan.

Dr. G. v. d. Harst, van: Amersfoort, de Witlaan 5, naar: Hotel Badehof te Salzschlirf, Hessen (tijdelijk adres).

D. C. Prins, Zendelingleeraar, van: Lunteren, Engweg, naar: Veenendaal, Kerkewijk 24.

J. Kreemer, van: Oranje-Hotel te Ermelo terug naar: Den Haag, van Speijkstraat 131.

Dr. N. A. Barend, Geneesheer, van: Station Alkmaar naar: Paramaribo.

Dr. N. E. Henriquez, van: Paramaribo naar: Curaçao.

Dr. J. E. Wesenhagen, Stadsgeneesheer te Paramaribo, van: Heerestraat naar: Gravenstraat.

C. G. Toorop, 1e Luitenant N.-I. L., van: Den Haag, Columbusstraat 210, naar: Nijmegen, Koloniale Reserve, f 5.

Mevr. Ch. H. Costerus-Hooy, van: Den Haag, van Boetzelaerlaan 42, naar: Arnhem, Lawick v. Pabststraat 7 (heeft de contributie over '22 reeds voldaan).

Het adres van de Firma Bartel & Eversman is veranderd in: Firma Schade & Oldenkott (Magazijn „Keizershof"), Spuistraat 2, Den Haag.

Mevr. H. M. Zuur, van: Rotterdam naar: Den Haag, Stadhouderslaan 93, f 5.

J. Th. van der Linde van Sprankhuizen, van: IJmuiden naar: Haarlem, Kamperstraat 7boven, f 5 (heeft de contributie over '22 reeds voldaan).

J. L. Drost, Reserve-Luitenant Inf., van: Bandoeng, D. v. O., naar: 6e Bat. Inf. te Gombong.

C. E. Cohen, Controleur B. B., van: Wonogiri naar: Den Haag, Poste restante, f 5.

Vereeniging „OOST en WEST".

HOOFDBESTUUR: Heulstraat 17, 's-GRAVENHAGE.

STUDIE-COMMISSIE. Jongelieden. Ouders of Voogden van alle landaarden in Oost- en West-Indië, die **gratis hulp** wenschen voor het zoeken van kamers of kosthuizen, voor afhalen van boord, voor toezicht op de studie, voor beheer van gelden, enz. ten behoeve van hun kinderen of pupillen, kunnen zich — onder opgave van de noodige gegevens — wenden tot het Bureau der Gedelegeerden der Studie-Commissie. Adres: Prins Mauritsplein 23, Den Haag.

INFORMATIE-BUREAU ten behoeve van personen, die een werkkring zoeken in Nederl. Oost- of West-Indië of daartoe hunne kinderen of pupillen willen opleiden, ook voorlichting verstrekkende op elk gebied aan personen van Indië komende of aanraking met Indië zoekende. Men wende zich tot den Secretaris, Heulstraat 17, 's-Gravenhage, Telef. H. 4519, Bureau-uren 10—12 v.m. en 2.30—4 n.m. Schriftelijke verzoeken om inlichtingen onder bijvoeging van porto voor de beantwoording worden als regel buiten beschouwing gelaten.

HUIS VOOR INDISCHE STUDENTEN, Prins Mauritsplein 23, Den Haag. Gelegenheid voor Studeerenden van alle landaarden uit Oost- en West-Indië tot logeeren, koffiedrinken en dineeren; logeeren f 1.50, koenmaal f 0.75 en diner f 1.—. Aanvragen te richten aan den heer J. C. Hietink, Directeur.

HUIS VOOR NEDERLANDSCH-INDISCHE BEDIENDEN, „Persinggahan", van Boetselaerlaan 2, 's-Gravenhage, waar Nederlandsch-Indiërs een tijdelijk onderkomen en hulp en raad kunnen vinden. Indische bedienden, die met een familie naar Indië willen terugkeeren, een dienst zoeken of van dienstbetrekking willen veranderen, wenden zich tot den Directeur, den Heer F. de Munnik, Telef. Scheveningen No. 248.

*** Bij het INFORMATIE-BUREAU van de Vereeniging „Oost en West", Heulstraat 17 en de Firma MARTINUS NIJHOFF, Lange Voorhout 9, Den Haag, zijn de navolgende werkjes verkrijgbaar:

a. 1. **Een boekje over onze Oost voor hen, die er niet geweest zijn.** (Tweede druk). Prijs: **f 0.50** per exemplaar en f 0.04 frankeerkosten.
2. Onze Oost. II. **Iets over den Inlander en zijn Zieleleven,** door T. J. Bezemer. Prijs: **f 0.05** per exemplaar en f 0.02 frankeerkosten.

b. Onze West Tweede druk bestaande uit:
1. **De Kolonie Suriname,** door Fred. Oudschans Dentz;
2. **De Kolonie Curaçao,** door Mr. B. de Gaay Fortman. Prijs: **f 0.50** en f 0.06 frankeerkosten.

c. Staats- en particuliere betrekkingen in onze Overzeesche Bezittingen: Werkkring en Vooruitzichten.
I. **De Bestuursambtenaren in Nederl.-Indië.** (2de, geheel omgewerkte druk met 8 foto's.) Prijs: **f 0.75** per exemplaar en f 0.06 frankeerkosten.
II. **De Geëmployeerde bij de Javasuiker-Industrie.** (2de verbeterde druk). Prijs: **f 0.25** per exemplaar en f 0.04 frankeerkosten.
III. **De Rechterlijke Ambtenaar in Nederlandsch-Indië.** (2de verbeterde druk). Prijs: **f 0.50** per exemplaar en f 0.02 frankeerkosten.
IV. **De Ingenieur in Nederlandsch-Indië.** (2de verbeterde druk). Prijs: **f 0.75** per exemplaar en f 0.04 frankeerkosten.
V. **De Ambtenaar bij het Boschwezen in Nederlandsch-Indië.** Prijs: **f 0.20** per exemplaar en f 0.04 frankeerkosten.
VI. **De Vooruitzichten van den Nederlandschen Arts in Nederlandsch-Indië.** Prijs: **f 0.25** per exemplaar en f 0.06 frankeerkosten.
VIII. **De Ambtenaar bij den dienst der in- en uitvoerrechten en accijnzen in N.-Indië.** Prijs: **f 0.20** per exemplaar en f 0.04 frankeerkosten.
IX. **De Ambtenaar bij de Gouvernements-Marine in Nederl.-Indië.** (2de verb. druk.) Prijs: **f 0.20** per exemplaar en f 0.04 frankeerkosten.
X. **De Ambtenaar bij den Post-, Telegraaf- en Telefoondienst in Nederl.-Indië.** Prijs: **f 0.25** per exemplaar en f 0.06 frankeerkosten.
XI. **De Geëmpl. bij de Rubber-(caoutch.) cultuur en bij eenige Bergcultures in N-Indië.** Prijs: **f 0.40** per exemplaar en f 0.04 frankeerkosten.

d. **Emancipatie-Toespraak** door Th. A. C. Comvalius. Prijs: 1 ex. f 0.25, porto f 0.04.
e. **„Ontwaakt".** Ter nagedachtenis aan Corn. W. Blijd, door Th. A. C. Comvalius te Paramaribo. Prijs: **f 1.50.**

Beleefd verzoek bij bestelling het kostende vooraf per postwissel toe te zenden aan het INFORMATIE-BUREAU, Heulstraat 17, 's-Gravenhage.

Bovenstaande werkjes zijn ook verkrijgbaar bij den Hoofdvertegenwoordiger der Vereeniging in Ned.-Indië, den Heer Mr. K. FAUSER, Solo, residentie Soerakarta, Java.

Afdeeling 'S-GRAVENHAGE.

Aan het Bureau **Laan van Meerdervoort 187,** zijn van **10—12** en van **2—4** uur (uitgezonderd Zaterdagmiddags) inlichtingen te bekomen omtrent de volgende personen die werk zoeken voor:

Piano- en Zanglessen.	Lessen in Machineschrijven en Stenografie.
Teeken- en Schilderlessen.	Dame als Hoofd — of Hulp in de huishouding.
Lessen in Moderne Talen.	Kinderjuffrouw in Indië.
Fransche-, Duitsche-, Engelsche- en Italiaansche Conversatielessen.	Indische Massage en Manicure, uitsluitend voor Dames en Kinderen.
Voorbereiding admissie examen H.B.S. en Gymnasium.	Zweedsche gymnastiek, Heilgymnastiek, enz., uitsluitend voor Dames en Kinderen.
Afschrift-, Type- en Vertaalwerk.	

Deze inlichtingen zijn ook te verkrijgen op schriftelijke aanvraag.

Aan bovengenoemd adres zijn ook inlichtingen te bekomen omtrent Families, die zich belasten met de verpleging van kinderen, omtrent Hotels, Pensions, Inrichting, Medische Hulp, Onderwijs, enz.